Le titre original de cet ouvrage est :

RAPHAEL, DER UNHEIMLICHE

Traduit de l'allemand par l'Arkonide Masqué
(Juillet 1999)

PERRY RHODAN N°748

Le mystérieux Raphaël

par Kurt Mahr

Aphiliens et immunisés s'allient dans le but d'évacuer la Terre.

Partout dans le Cosmos, les différentes composantes de l'humanité dispersée sont impliquées dans des combats et des conflits.
Il y a d'un côté le Sol, qui a entamé depuis des décennies son voyage de retour depuis le Maelström d'étoiles vers la Voie lactée, sous le commandement de Perry Rhodan et avec des milliers de ses fidèles à bord. Après avoir réussi à quitter le dakkarespace, il peut enfin reprendre le chemin de la Galaxie.
D'un autre côté sont les Terraniens et leurs descendants qui ont essaimé sur de nombreuses planètes de la Galaxie. La plupart d'entre eux ont été réduits en esclavage, ou bien doivent se défendre contre les entreprises des Larins et de leurs alliés, les Lourds.
Seuls les Terraniens évacués sous la conduite d'Atlan et de Julian Tifflor pour se réfugier dans le nuage noir de la nébuleuse Provcon, et qui ont fondé le Nouvel Empire einsteinien (NEE), ont pu jusqu'à présent jouir d'une existence relativement tranquille.
Quant aux milliards de Terraniens qui sont arrivés avec la Terre et son satellite dans le Maelström d'étoiles en passant par le transmetteur solaire, ils sont certes à l'abri du Concile, mais sont en revanche presque tous tombés sous l'emprise de l'aphilisme qui les a transformés, eux et leurs enfants, en créatures dépourvues de tout amour de leur prochain. Ils redoutent maintenant que la Terre ne soit prochainement engloutie dans le Gouffre.
En raison de l'urgence de la situation, les aphiliens dirigés par Trevor Casalle et les immunisés commandés par Reginald Bull vont conclure un pacte. Ils vont travailler ensemble à un projet commun : l'évacuation de la Terre.
Mais un troisième personnage va entrer en scène : LE MYSTÉRIEUX RAPHAËL...

CHAPITRE I

Les événements qui précédèrent la disparition de la planète Terre, et qui mobilisèrent sur la planète tous les Hommes conservant encore une dose de volonté, débutèrent par un dialogue qui se tint au cœur même du centre de commandement d'Empire-Alpha. Cet entretien réunissait le maître absolu de la Terre, Trevor Casalle, et son aide de camp Heylin Kratt, qui avait entre-temps été promu au grade de colonel.

— Cette organisation se nomme Logique de la Foi, amiral, était en train d'expliquer Kratt. Elle regroupe probablement plusieurs millions de membres. Elle est basée essentiellement dans les ghettos situés au centre des grandes villes.

Trevor Casalle, un homme énergique de haute stature, acquiesça d'un hochement de tête.

— C'est logique, Heylin, répondit-il. Tous nous services d'ordre évitent soigneusement les ghettos. Il s'y passe des choses imprévisibles pour nous.

Heylin Kratt mesurait deux mètres de haut. Il était maigre, et dans son cou étroit saillait une pomme d'Adam proéminente. Il accueillit la remarque de son chef avec une attention soutenue. Trevor Casalle était la Lumière de la Raison. Toutes les paroles que prononçait le dictateur étaient bien plus éclairées par l'éclat de la logique que chez n'importe quel autre homme.

— Le chef de cette organisation est un homme aux origines inconnues, de toute évidence un immunisé, poursuivit Kratt. Il répond au nom de père Ironside. On dit que ce serait un moine, mais j'ignore ce que ce terme peut bien désigner.

— C'est quelqu'un dont le métier consiste à croire en l'existence d'un être supérieur et à répandre cette croyance parmi les Hommes, expliqua Trevor Casalle. Il n'en reste plus beaucoup aujourd'hui, mais ils sont dangereux.

— L'ancienne Organisation Meilleur Voisinage, ainsi que les émotiopathes appelaient leur mouvement, semble quant à elle ne plus exister, ajouta Heylin Kratt. Elle a fusionné avec la Logique de la Foi et poursuit désormais les mêmes buts qu'elle.

— Elle manquait probablement de substance, dit le dictateur. La majorité des membres de l'OMV se sont échappés à l'aide d'un transmetteur lors de notre attaque contre Porta Pato. Nous avons supposé qu'ils s'étaient réfugiés sur Château-Goshmos, mais nous nous sommes rendu compte depuis que c'était une erreur.

— On dit en tout cas que Reginald Bull ne se trouverait plus sur la Terre, dit Heylin Kratt.

— Voilà le point qui m'intéresse ! s'exclama Trevor Casalle. Quelle est la fiabilité de cette information ? Avez-vous rassemblé toutes les données pour les soumettre à l'ordinateur central ?

— Bien entendu, amiral, répondit Kratt. La probabilité que Bull soit encore sur Terre est de soixante-treize pour cent.

— Cela me suffit, trancha Trevor Casalle. Que sait-on sur sa position actuelle ?

— Rien de précis, amiral. On sait seulement qu'habituellement, il se trouve au même endroit que le père Ironside. Et actuellement, Ironside est à Shanghai.

— J'aimerais que le ghetto de Shanghai soit surveillé le plus étroitement possible, dit Casalle.

— J'ai déjà fait donner des ordres en ce sens, amiral.

— Je veux être informé en permanence des déplacements d'Ironside. Si Reginald Bull se montre, je veux aussi en être averti sans délai.

— Ce sera fait, amiral, promit Heylin Kratt. Cette fois, nous réussirons à abattre deux organisations ennemies en une seule opération.

Trevor Casalle considéra son aide de camp avec un regard étrange.

— Il ne s'agit pas de cela, Heylin. Nous n'allons pas les détruire, mais collaborer avec elles.

♦

La nuit, quand les gens levaient les yeux vers le ciel, ils pouvaient voir les ténèbres du Gouffre traversées de décharges énergétiques. Et ce spectacle les plongeait chaque fois dans la terreur.

Naguère encore, c'était la clarté du pont d'étoiles qui illuminait le firmament nocturne. Le pont d'étoiles était une passerelle de matière cosmique qui reliait deux galaxies en train de s'éloigner l'une de l'autre. La première était visible depuis l'hémisphère nord, et la seconde depuis l'hémisphère sud de la Terre.

Mais le Gouffre avait peu à peu masqué une grande partie du pont d'étoiles. Il s'était d'abord manifesté sous la forme d'une inquiétante tache noire au milieu du scintillement des astres. Au cours des jours et des semaines suivantes, il avait grossi progressivement. Il paraissait encore plus sombre que les ténèbres de l'espace lui-même. Les Hommes croyaient deviner ses contours même là où, auparavant, ne s'était trouvée aucune étoile.

De gigantesques éclairs aux couleurs changeantes jaillissaient du sein de ces ténèbres. Ils étaient parfois si lumineux que le ciel de la nuit s'en trouvait baigné par une lueur rouge sang ou d'un vert blafard. Chaque jour, le gouvernement publiait un nouveau communiqué expliquant que l'humanité n'avait rien à craindre du Gouffre. Mais les gens, habitués jadis à accepter d'emblée toutes les affirmations du pouvoir, ne croyaient plus à ces communiqués. Ceux d'entre eux qui maîtrisaient un tant soit peu les mathématiques et la géométrie avaient calculé que le Gouffre s'élargissait à une vitesse énorme, à moins que ce ne fût la vitesse de chute de la Terre vers cet objet inquiétant qui s'accélérât sans cesse.

La peur se répandit parmi les Hommes. Le fléau de l'aphilisme les avait condamnés à la perte de toute émotion. Seules deux forces subsistaient encore dans leurs esprits : la logique et l'instinct. Maintenant, la logique leur disait que la chute de leur planète dans les ténèbres du Gouffre ne pouvait plus être évitée. Les instincts primordiaux prenaient donc le relais et la peur de la mort poussait chaque individu à préserver sa vie par tous

les moyens. L'humanité paniquée voyait sa fin arriver. Et comme les cœurs des Hommes étaient secs, rien n'aurait pu adoucir leur terreur.

L'agitation se répandit sur la Terre. Les Hommes se rebellèrent. Ils n'auraient pas su dire contre qui ou contre quoi ils se révoltaient. Ils étaient simplement déchaînés, défilant en bandes hurlantes dans les rues des villes et détruisant tout ce qu'ils trouvaient sur leur passage. Au fur et à mesure que le Gouffre et ses décharges terrifiantes grossissaient dans le ciel nocturne, la révolte des Hommes s'amplifiait de jour en jour.

Le gouvernement se vit contraint de prendre des mesures. Il le fit avec la brutalité dictée par la Raison Pure, laquelle ne s'embarrassait pas de sensiblerie. La ville de La Paz, sur les hauts plateaux boliviens, fut purement et simplement rayée de la carte. Les bulletins d'information firent leurs gros titres sur l'événement : celui-ci devait servir d'avertissement à tous ceux qui seraient tentés de se laisser aller aux mêmes débordements sous l'empire de leur épouvante. À Istanbul, trois divisions de kadeux se posèrent en plein milieu d'une émeute et abattirent tous ceux qui passaient dans leur ligne de mire. Le bilan de cette intervention s'établit à vingt mille morts et environ huit cents robots détruits.

Mais le gouvernement avait sous-estimé l'ampleur de la peur humaine. Les digues de la raison cédaient devant ses flots déchaînés. Les Hommes dont les pensées n'étaient plus dominées que par la peur à l'état brut ne se laissèrent plus intimider par des menaces répressives. Chaque jour éclataient de nouvelles révoltes, et le bain de sang par lequel le gouvernement voulait reprendre le contrôle de la situation prit des proportions énormes.

Seul un petit groupe de personnes parvint à garder la tête froide durant cette période de folie collective. Ses effectifs se comptaient certes en millions d'individus, mais que représentaient-ils par rapport aux vingt milliards d'habitants qui peuplaient la surface de la Terre ?

La Logique de la Foi du père Ironside était partout sur la brèche pour tenter d'atténuer les angoisses de la population et empêcher les commandos d'intervention du gouvernement d'exercer leur sinistre besogne. Les hommes et les femmes d'Ironside (eux-mêmes des aphiliens que les enseignements du moine sur les avantages de la coopération avaient soudés entre eux) bénéficiaient d'une liberté de mouvement d'autant plus grande que le gouvernement avait fort à faire par ailleurs pour prévenir et mater les révoltes.

Le travail accompli par les membres de la LdF au cours de ces semaines ne fut consigné dans aucune chronique, car la Terre n'en tenait plus à jour depuis longtemps. Mais pour le père Ironside, il s'agissait de bien plus que de laisser sa marque dans l'Histoire. Il voulait consoler les gens et apaiser leurs souffrances. Il ne s'interrogeait pas sur la récompense qu'il en obtiendrait dans ce monde. Il lui suffisait de songer à l'un de ceux qui se battaient aujourd'hui à ses côtés. Peu de temps auparavant, celui-ci aurait méprisé tout comportement désintéressé. À présent, il affrontait tous les dangers pour accomplir des actes qu'il aurait encore qualifiés dédaigneusement de " sentimentalité déplacée " quelques mois plus tôt : Reginald Bull luttait aujourd'hui pour vaincre la peur.

Le quartier général de la LdF se déplaçait en même temps que le père Ironside et Reginald Bull. Les deux hommes avaient pris l'habitude de la mobilité. Leur présence

était nécessaire partout où le gouvernement déclenchait ses opérations sanglantes de maintien de l'ordre.

Actuellement, le quartier général de la LdF se trouvait à Shanghai.

♦

Le ghetto de Shanghai n'était qu'un champ de ruines, duquel émergeaient çà et là les restes de quelques immeubles, qui faisaient désormais presque figure de monuments. Ici aussi, la LdF avait créé un immense réseau d'installations souterraines où elle pouvait exercer ses activités à l'abri des regards indiscrets.

Reginald Bull et le père Ironside étaient arrivés ici plusieurs semaines auparavant pour diriger les opérations des troupes de la LdF, essentiellement dirigées contre les expéditions punitives du gouvernement le long des côtes de la Mer de Chine. Deux jours plus tôt, une révolte avait éclaté dans la ville de Wen-Chou, située à environ quatre cents kilomètres au sud de Shanghai. Ne pressentant rien de bon, Reginald Bull avait rassemblé une troupe de choc composée d'un millier d'hommes dans l'attente de la réaction du gouvernement de Terrania-City. Le lendemain, un convoi de glisseurs lourds avait été signalé, s'approchant de l'ouest en direction de Wen-Chou. Reginald Bull avait donné le signal du départ à ses hommes. Ils avaient rencontré l'ennemi juste devant la ville. Les glisseurs transportaient au total cinq cents robots kadeux chargés de régler leur compte aux rebelles de Wen-Chou. Les troupes de Reginald Bull attaquèrent le convoi au moyen de leurs véhicules maniables et bien armés. Deux glisseurs ennemis seulement parvinrent à prendre la fuite, tous les autres furent anéantis.

Le jour suivant, les combattants rentrèrent à Shanghai. Ironside et Bull se retrouvèrent le soir même dans leurs quartiers. Ironside qui, tout comme Reginald Bull, ne dédaignait jamais de goûter à une bonne bouteille, avait déniché un flacon d'authentique whisky écossais dans un entrepôt abandonné.

— Vingt ans d'âge minimum garantis, lut-il avec un sourire sur l'étiquette. Il doit bien en avoir quarante à présent. Cela fait si longtemps que ce secteur est en ruines.

Reginald Bull prit son verre et but une gorgée.

— Toutes ces épreuves ne l'ont pas gâté, commenta-t-il en connaisseur.

— Comment Vailenstain s'est-il comporté ? demanda Ironside sans transition.

— Comme un chevalier sans peur et sans reproche, répondit Bull, qui était maintenant tellement habitué aux brusques changements de conversation d'Ironside qu'il ne s'en étonnait même plus. Je ne sais pas ce qui pousse ce gars-là à agir, mais il fonce dans le tas comme un fou furieux. On pourrait presque croire qu'il ne connaît pas la peur.

— Ce qui est naturellement impossible chez un aphilien, fit remarquer Ironside.

Bull éclata de rire.

— Pas seulement chez un aphilien ! Imaginez-vous cinquante glisseurs lourds en formation compacte en train d'avancer vers vous, et vous me direz si vous n'auriez pas la pétoche vous aussi, tout immunisé que vous soyez.

Ironside ne releva pas la remarque. Il fixait le plateau de la table devant lui.

— Vous avez quelque chose contre Ozur Vailenstain, n'est-ce pas ? lui demanda Bull.

Ironside haussa les épaules. C'était un homme solide à la forte carrure et au visage anguleux, dont les cheveux gris étaient taillés en brosse. Un feu intense couvait dans ses yeux. Les plis de sa bouche aux lèvres minces donnaient une impression d'amertume.

Ironside portait le vêtement traditionnel de son ordre : la robe de bure des moines franciscains.

— Ce n'est pas mon genre d'avoir des *a priori* contre quelqu'un, répondit-il gravement. C'est autre chose. Cet homme me paraît... oui, inquiétant. Je frissonne quand je suis en sa présence.

Bull remplit une nouvelle fois son verre.

— Vous devriez reprendre un peu de ce truc. Après, vous ne frissonnerez plus.

Mais Ironside ne se laissa pas gagner par la bonne humeur de Bull.

— Je trouve que c'est quasiment un miracle qu'on nous ait laissés tranquilles aussi longtemps, dit-il. Songez qu'il n'existe pratiquement aucune mesure de sécurité chez nous. Quiconque veut se joindre à notre organisation est accepté immédiatement. Il est donc tout à fait envisageable que les gens de Terrania-City aient tenté d'infiltrer des agents parmi nous.

— Quelles raisons auraient-ils de le faire ? lui rétorqua Reginald Bull. La LdF s'est tenue à peu près tranquille au cours de ces derniers mois, et n'a rien fait qui puisse contrecarrer les plans du gouvernement.

— Vous semblez oublier Parkutta et Porta Pato, souligna Ironside.

Bull secoua la tête.

— Juste après la destruction de Porta Pato, Casalle était sûrement prêt à lancer toutes ses forces de police aux trousses de votre organisation. Pas par désir de vengeance, c'est un sentiment qu'il ne connaît pas. Mais seulement pour empêcher la LdF de conduire encore une fois le gouvernement dans un piège du même genre. Mais il ne l'a pas fait. Extérieurement, il donne l'impression de s'accommoder des agissements actuels de la LdF. Mais il oublie ce faisant le danger que représenterait une seconde confrontation avec vous et la possibilité d'un nouveau revers.

— Vous avez peut-être raison, admit Ironside. Mais maintenant ? Que pense le gouvernement de nos activités ? La LdF a entre-temps détruit plus de dix mille robots kadeux. Nous intervenons chaque fois que le gouvernement lance une expédition punitive et...

— Les gens de Terrania-City, l'interrompit Bull, ont pour l'instant d'autres chats à fouetter que de s'occuper de nous. L'ordre établi s'effrite, les hommes deviennent incontrôlables. Dans la capitale, on n'a pas le temps de songer à nous. Où voulez-vous en venir, finalement ? Pensez-vous que Vailenstain soit un agent aphilien ?

Le père Ironside haussa de nouveau les épaules.

— Pourquoi pas ? dit-il.

♦

Plus tard, dans la soirée, Reginald Bull se rendit au centre de calcul. La LdF était assez bien équipée en ordinateurs. Elle avait récupéré toutes ces machines dans les anciens immeubles de bureaux du ghetto. À partir de ce centre de calcul, on pouvait établir des liaisons sécurisées et contrôlées par informatique avec toutes les parties de la Terre, et même jusqu'à la Lune. Bull était venu pour s'informer sur les événements mondiaux de la journée. Pendant qu'il était assis à une console et faisait défiler les dépêches en ligne sur son terminal, les curieuses remarques du père Ironside lui tournaient encore dans la tête.

Ozur Vailenstain était arrivé dix jours plus tôt dans le ghetto de Shanghai. C'était un homme robuste à l'âge indéfinissable. Bull lui donnait entre quatre-vingt-dix et cent ans. Il avait expliqué avoir entendu parler de l'organisation Logique de la Foi et il voulait savoir s'il pourrait en faire partie. Nul ne l'en avait empêché. Le père Ironside croyait à la parole des recrues qu'on faisait régulièrement venir à lui. Vailenstain avait été enrôlé. On ne lui avait pas posé de questions sur son passé.

Il ne ressemblait pas au membre moyen de la LdF : un habitant du ghetto désespéré, perpétuellement en proie à une peur viscérale et qui ne survivait que par la rapine et la récupération des déchets. Ozur Vailenstain était un homme intelligent. Le monde de l'aphilisme semblait lui avoir réussi. Ses capacités intellectuelles lui auraient permis de se hisser sans problème aux plus hautes fonctions. Pourquoi n'avait-il pas choisi cette voie, cela restait son secret.

Reginald Bull avait eu plusieurs fois l'occasion de l'observer lors de missions placées sous son commandement. Vailenstain ne semblait pas connaître la peur. C'était une particularité étrange pour un aphilien, comme l'avait fait remarquer le père Ironside. Reginald Bull en arriva à la conclusion que Vailenstain possédait un esprit si puissant qu'il était capable de réprimer et de contrôler la montée de ses instincts primordiaux, comme par exemple la peur face au danger.

Bull n'aurait pas songé à considérer Vailenstain comme un agent du gouvernement aphilien. En cet instant, il tenait cette hypothèse pour aussi absurde que la semaine précédente. Ce n'était pas un agent aphilien qui était entré depuis dix jours dans leur organisation. Un indicateur envoyé par Terrania-City aurait fait en sorte de déloger depuis longtemps leur quartier général de Shanghai.

Les dépêches ne contenaient rien d'extraordinaire. Rien n'indiquait pour l'instant que le gouvernement eût l'intention de déplacer l'activité de ses expéditions punitives de la côte du sud-est asiatique vers une autre partie du monde. Reginald Bull se leva de sa place de travail et se mit en route vers ses quartiers. Un trottoir roulant le transporta le long d'un large tunnel. Il était presque minuit, et pratiquement plus personne ne circulait à cette heure. Au bout d'un demi-mille, Bull dut quitter le trottoir roulant pour s'engager dans un passage latéral menant au secteur résidentiel. Il partageait avec le père Ironside un appartement formé de quatre pièces. À cette heure, il pouvait être certain que le moine ne se trouverait pas chez lui. Plus loin, au bout du passage, le père Ironside avait aménagé une chapelle, comme il se faisait un devoir de le faire dans toutes les villes où il séjournait plus de quelques jours. Chaque soir à minuit, il se rendait à la chapelle pour prier.

Lorsque Bull ouvrit la porte de l'appartement, la lumière s'alluma automatiquement à l'intérieur. À la gauche du vestibule se trouvait une petite cuisine que Bull partageait avec Ironside. Le moine répugnait à consommer de la nourriture toute préparée et à utiliser les automates serveurs. Partout où il allait, il essayait d'inciter les gens à confectionner eux-mêmes leurs repas.

Bull resta quelques secondes dans le vestibule, indécis. Il avait soif et il se demandait s'il n'allait pas se préparer un cocktail. À peine s'était-il décidé et commençait-il à se diriger vers la cuisine que son attention fut attirée par un léger sifflement venant du côté opposé. Il fit volte-face, mais au même instant, il perçut une odeur âcre. Ses muscles ne

lui obéirent plus. Son élan l'entraîna sur le côté et il alla heurter le mur. Quelques secondes plus tard, il avait perdu connaissance.

♦

Quand il s'éveilla, il se retrouva assis sur une chaise. Il reconnut qu'il se trouvait dans son propre appartement, dans la pièce qui lui servait de salon et de chambre à coucher. Il essaya instinctivement de bouger, mais ses bras et ses jambes n'obéissaient plus aux ordres de son cerveau. Il constata qu'il était attaché sur sa chaise par des liens assez lâches.

— Ils sont seulement là pour vous éviter de tomber, dit une voix grave et bien timbrée derrière lui.

Bull essaya de tourner la tête. Mais il n'y parvint pas. Il entendit des bruits de pas. Un homme fit le tour de la table et vint s'asseoir sur la chaise qui lui faisait face. Reginald Bull le reconnut immédiatement.

— Vailenstain ! s'exclama-t-il avec difficulté, ses cordes vocales n'ayant pas encore retrouvé toute leur souplesse. Ainsi donc...

Pas un muscle ne bougeait dans le visage d'Ozur Vailenstain. Ses yeux intelligents fixaient Bull d'un air glacial.

— Vous vous doutiez de quelque chose ? s'enquit-il.

Bull retrouvait peu à peu le contrôle de sa langue.

— Pas moi, répondit-il. Ironside.

— Cet homme n'a pas les yeux dans sa poche, commenta Vailenstain.

— Vous jouez un jeu dangereux, mon vieux ! lui dit Reginald Bull. Vous ne sortirez pas vivant d'ici. Je suppose que vous en êtes conscient.

— Je n'ai pas l'intention de mourir ici, répondit Vailenstain.

— Que voulez-vous alors ? demanda Bull dont la fureur croissait au fur et à mesure qu'il sentait revenir l'usage de ses membres. Qui vous a envoyé ? Le gouvernement de Terrania-City ?

— Dans un certain sens, oui, reconnut Vailenstain. Mais pas dans le but que vous imaginez.

— Pourquoi alors ?

— Je suis ici pour négocier.

— Avec moi ?

— Avec vous et Ironside.

— À quel sujet ?

— On a besoin de votre collaboration.

— Notre collaboration ? Au profit de qui ? ricana Bull. Tout de même pas de ces canailles de Terrania-City ?

— Le mot canaille ne fait pas partie de mon vocabulaire, répondit froidement Vailenstain. C'est le sort de la Terre et de l'humanité qui est en jeu. Je suis certain que vous ne nous refuserez pas votre soutien.

Reginald Bull éclata d'un grand rire sarcastique.

— Vous ne croyez pas sérieusement que je sois devenu assez fou pour gober de telles âneries ? Je ne prétendrais pas que nous sommes faibles et sans ressources, mais si nous acceptions de répondre à cette proposition du gouvernement, nous nous retrouverions dans la position du poulet qui conclut un pacte avec un renard.

Vailenstain demeura impavide.

— Nous avions prévu que vous réagiriez de cette façon. Le gouvernement a donc veillé à ce que la personnalité de son émissaire, à elle seule, soit suffisante pour dissiper tous vos doutes.

Bull resta médusé.

— Son émissaire ? Mais... c'est vous !

— Exactement, approuva Vailenstain.

— Et qu'est-ce que vous avez de si extraordinaire qui me ferait...

— Regardez-moi bien ! dit Ozur Vailenstain en lui coupant la parole.

Il introduisit deux doigts dans sa bouche et en sortit plusieurs petits objets qu'il fourra aussitôt dans sa poche. Reginald Bull remarqua que ses joues perdaient ainsi leur forme légèrement arrondie.

— N'ayez pas peur, l'avertit Vailenstain.

Bull nota que sa voix s'était également transformée. Elle n'était plus aussi grave et pénétrante. Elle lui en rappela une autre, qu'il avait déjà entendue ailleurs. Vailenstain avait entre-temps porté ses mains à sa gorge, juste au-dessous des oreilles. Un mécanisme devait se trouver dissimulé à cet endroit car soudain, son visage bascula vers l'avant et le sommet de son crâne se détacha. Reginald Bull avait déjà assez souvent eu affaire à des masques pour ne pas être impressionné par le processus. Mais en l'occurrence, il dut admirer la perfection du camouflage porté par Ozur Vailenstain.

Vailenstain ôta précautionneusement le reste de son masque et le laissa négligemment tomber sur le sol. Il avait gardé les mains devant son visage pendant tout ce temps, et Bull ne reconnut pas tout de suite l'homme qui venait de se découvrir. Lorsque Vailenstain laissa enfin retomber ses mains, Bull laissa échapper un cri de surprise. Il fixa bouche bée le visage de son vis-à-vis. D'un seul coup, il comprit ce que Vailenstain avait voulu dire en parlant de l'assurance que représentait la personnalité de l'émissaire gouvernemental.

— Trevor Casalle ! s'exclama-t-il d'une voix rauque.

CHAPITRE II

— En tenant compte des particularités propres au comportement émotionnel, expliqua Trevor Casalle d'une voix glacée, je suis arrivé à la conclusion que je devais procéder par la voie la plus directe si je voulais avoir les meilleures chances de succès.

Reginald Bull s'était remis de sa surprise.

— Vous devez être sacrément sûr de vous pour croire que nous allons vous laisser filer comme ça, grinça-t-il.

— Je n'en suis pas absolument certain, lui répondit Trevor Casalle. Mais j'ai fait estimer les probabilités de cette issue et j'ai obtenu des valeurs satisfaisantes.

— Avez-vous dit à votre ordinateur que le père Ironside vous tient pour un suppôt du Diable ? demanda ironiquement Bull.

— Je ne comprends pas...

— Ne faites pas attention. Je répète ma question : que voulez-vous ?

— Vous savez que la Terre se dirige vers le Gouffre, commença Trevor Casalle. Avec nos connaissances actuelles, il semble impossible d'empêcher cette chute. Il faut s'attendre à ce que le passage dans cette formation hyperénergétique détruise toute vie à la surface de la Terre. Le gouvernement s'efforce de sauver l'humanité. Dans ce but, il a besoin de la collaboration de tous ceux qui ont compris que la possession de la Raison Pure n'empêche pas de travailler en commun de façon constructive. Et dans ce cas d'urgence, nous proposons également de collaborer à ceux qui, bien que non éclairés par la Raison Pure, sont cependant capables d'accomplir un travail en équipe.

Reginald Bull grimaça hargneusement.

— Si je traduis votre discours ampoulé en langage ordinaire, j'en déduis que vous avez échafaudé un plan. Et l'exécution de ce plan nécessite que de nombreuses personnes travaillent en équipes. Mais vos aphiliens sont enferrés dans leur mode de pensée égocentrique qui les rend incapables de collaborer efficacement avec d'autres personnes. Vous vous adressez donc à nous, et avant tout aux membres de la LdF parmi lesquels Ironside a rétabli une cohabitation pacifique. Et en second lieu aux pauvres imbéciles comme Ironside et moi, qui n'ont jamais reçu la lumière de la Raison Pure et n'en sont que plus aptes au travail de groupe.

— Vous pouvez exposer ainsi les données du problème si vous préférez, répondit Casalle avec raideur. Cela ne change rien à la situation.

— Quel est donc ce plan que vous avez concocté ?

— La construction d'une flotte d'évacuation.

Reginald Bull, qui avait depuis longtemps retrouvé l'usage de ses muscles, voulut bondir de sa chaise. Il avait oublié qu'il était toujours attaché. Il souleva son siège en même temps que lui.

— Vous voulez évacuer la population ? s'écria-t-il.

— Oui.

— Vous... ? Et c'est vous qui venez me proposer ce plan ? Après avoir traîtreusement éliminé Enkher Hodj parce qu'il plaidait pour le départ de l'humanité vers une autre planète ?

— Oui, moi, répondit tranquillement Casalle sans se laisser impressionner le moins du monde par l'accès de colère de Reginald Bull. À l'époque, il y avait encore des perspectives plausibles pour empêcher la chute de la Terre dans le Gouffre. Aujourd'hui, celles-ci n'existent plus. Le projet d'évacuation doit à nouveau être pris en considération.

Le calme presque surnaturel de cet homme laissa Bull un moment sans voix. Il se dépêtra de sa chaise, qu'il laissa retomber bruyamment sur le sol avant de s'y rasseoir pesamment.

— Il faut que vous me parliez de tout cela plus en détail, dit-il.

♦

Trevor Casalle s'était volontairement placé sous la protection de la LdF. Cependant, Reginald Bull et le père Ironside avaient dû lui promettre de lui rendre sa liberté immédiatement après la fin de leurs entretiens, dans trois jours au plus tard.

— Je pense que vous n'accordez aucune valeur à nos promesses, se moqua Bull.

— Moi non. Mais vous, si ! répondit froidement Casalle, fournissant ainsi une nouvelle preuve de la façon dont il avait habilement intégré dans ses calculs les traits de caractère des immunisés, pourtant incompréhensibles à ses yeux.

Il était environ cinq heures du matin lorsque Bull et Ironside commencèrent à discuter de la proposition de Trevor Casalle. Ils avaient au préalable veillé à prendre toutes les mesures requises pour assurer la protection de leur hôte.

— Pensez-vous qu'il soit sincère ? demanda Bull.

— Non, répondit le moine sur un ton catégorique. Un envoyé de Satan n'est jamais sincère. Je suis toutefois convaincu qu'il parlait sérieusement. Il veut vraiment construire une flotte d'évacuation, et il a besoin de notre aide pour cela. La question est de savoir ce qui se passera ensuite.

— Il y a quelque chose qui me gêne à la réflexion, souligna pensivement Reginald Bull. Il a fait éliminer Enkher Hodj parce qu'il craignait que l'aphilisme ne disparaisse si l'humanité allait s'installer sur un autre monde. Quel est son point de vue actuel à ce sujet ?

— Il va devoir nous l'expliquer, assura Ironside. Cet homme est trop intelligent pour ne pas savoir que nous lui poserons cette question. Mais un autre point me préoccupe : vous êtes notre expert technique. Considérez-vous que le plan de Casalle soit réalisable ?

— Oui. Mais il s'agit de savoir si toute l'humanité pourra être évacuée. Cela dépendra du temps dont nous disposerons.

— D'ici l'aube, nous aurons des données plus précises, dit Ironside. Vous pensez donc qu'une telle opération est sensée à la lumière de nos connaissances les plus récentes ?

— Je le pense, oui. Non pas parce qu'un plus grand nombre d'individus survivrait grâce à elle, mais parce que l'humanité s'apercevra qu'on fait quelque chose pour la sauver. Si nous commençons à construire des vaisseaux d'évacuation sur une grande échelle, je crois qu'il sera possible de ramener le calme.

Ironside hocha la tête.

— Bien, je suis d'accord. Quelle sera donc notre réponse à la requête de Casalle ?

Reginald Bull ne répondit pas tout de suite. Cette décision était difficile à prendre. On pouvait être certain que Casalle avait besoin de l'aide de la LdF. Mais un jour viendrait où il pourrait s'en passer. Que prévoyait de faire alors Trevor Casalle ? Il n'était sûrement pas dans ses intentions de laisser subsister la LdF. Les buts de cette organisation ne correspondaient pas aux conceptions aphiliennes. Casalle ferait donc en sorte d'anéantir la LdF dès l'instant où il n'en aurait plus besoin.

Il fallait prendre dès maintenant des garanties contre ce plan de l'aphilien. Reginald Bull pensait qu'il serait possible de protéger la LdF afin de la mettre à l'abri des entreprises de Trevor Casalle. La tâche ne serait pas simple, mais elle était réalisable.

Il leva les yeux vers le père Ironside.

— Je suis d'avis d'accepter sa proposition, répondit-il au moine.

— Je m'attendais à cette réponse, dit Ironside. Je suis d'accord avec vous. Dans l'intérêt de l'humanité, nous devons collaborer avec lui.

♦

Le plus étrange pacte de l'histoire de l'aphilisme fut donc conclu de cette façon. L'organisation Logique de la Foi s'engageait à collaborer avec le gouvernement de Terrania-City dans le but de construire une flotte d'évacuation. Le père Ironside et Reginald Bull signèrent au nom de la LdF. Il y eut quelques complications du fait que Bull et Ironside considéraient l'aphilisme comme une sorte de maladie perturbant l'esprit humain et que, par conséquent, la destitution de Perry Rhodan devait être regardée comme contraire à la Constitution, ainsi que la prise du pouvoir qui s'en était suivie par Bull lui-même, puis par Trevor Casalle. Il était donc impossible aux signataires de la LdF de reconnaître la légitimité du gouvernement actuel de la Terre. Trevor Casalle répondit à cette objection en faisant le nécessaire pour fonder la " Société pour la Sauvegarde de l'Humanité ", qui serait la cosignataire de la LdF. La bonne volonté affichée par Trevor Casalle pour accéder à cette demande de ses interlocuteurs prouvait qu'il était réellement pressé de voir mettre la flotte d'évacuation en chantier. Il avait de bonnes raisons pour cela : la Terre fonçait chaque jour plus rapidement vers la gueule sombre et béante du Gouffre. À cause de variations imprévisibles dans les forces d'accélération, il n'était pas possible de calculer avec précision la date de sa chute. Mais même les plus optimistes n'accordaient pas plus de dix mois de survie à la Terre.

La LdF s'assura contre une possible trahison de la part des aphiliens en stipulant dans le traité qu'une délégation composée de ministres du gouvernement serait abritée dans le quartier général de son organisation. Ce groupe serait conduit par Heylin Kratt, l'aide de camp personnel de Trevor Casalle, et composé de membres importants du cabinet du dictateur. En imposant cet article, on était parfaitement conscient que ce ne serait pas un quelconque attachement à la personne de ces hommes qui contraindrait Trevor Casalle à respecter ses engagements. Il était complètement étranger à ce genre de considérations. Mais parmi les hommes qui seraient ainsi d'ici peu amenés au quartier

général de la LdF, certains jouaient un rôle important du fait de leurs capacités et de leurs compétences. Le dictateur ne mettrait donc pas leurs vies en danger tant qu'il pourrait l'éviter.

Simultanément, la LdF reçut le droit d'envoyer un groupe d'observateurs à Terrania-City. Ces observateurs devraient avoir accès même aux secteurs internes d'Empire-Alpha. Trevor Casalle devrait les convier aux délibérations de son cabinet, dès que celui-ci s'occuperait de la construction de la flotte d'évacuation et des préparatifs relatifs au départ de l'humanité.

Trevor Casalle avait déjà choisi la planète vers laquelle il comptait évacuer la population terrestre. Il s'agissait de Carthes, la quatrième planète d'une grosse étoile jaune. C'était un monde primitif à atmosphère d'oxygène situé à plus de quatre cents années-lumière de la position actuelle de la Terre. L'écosystème de Carthes correspondait à celui de l'ère tertiaire sur la Terre. Les Hommes devraient commencer par la défricher.

Tandis que se déroulaient les dernières discussions relatives au traité signé entre la LdF et la Société pour la Sauvegarde de l'Humanité, dont Trevor Casalle constituait l'unique représentant, Reginald Bull eut l'occasion de poser la question qui lui brûlait les lèvres.

— Vous êtes surnommé chez nous l'apôtre de l'aphilisme, dit-il à Casalle. Ne craignez-vous pas que les Hommes perdent cet état antinaturel dès qu'ils quitteront la sphère d'influence de Médaillon ?

Trevor Casalle répondit au regard interrogatif de Reginald Bull par un visage fixe et sans expression.

— Vous devez évidemment vous douter que nous avons prévu de perpétuer cet état que vous qualifiez d'antinaturel, répondit-il.

♦

Chacune des deux parties contractantes était parfaitement consciente que sa partenaire n'avait pas conclu ce pacte de gaieté de cœur, mais sous la contrainte de l'urgence. Ironside et Bull étaient d'accord sur le fait que Casalle et ses aphiliens considéraient la LdF comme un mal nécessaire, dont il faudrait se débarrasser sitôt le travail en commun achevé. Et Trevor Casalle de son côté était suffisamment intelligent pour deviner que la LdF allait percer ses intentions à jour.

La remarque qu'il avait faite à Reginald Bull n'était pas injustifiée de son point de vue. Trevor Casalle s'était naguère opposé aux desseins des exotistes, qui projetaient une évacuation en masse de l'humanité pour échapper à la chute dans le Gouffre. Il craignait à cette époque que l'exposition des Hommes aux rayons d'un nouveau soleil ne réduisît à néant les effets de l'aphilisme. Cet état lui apparaissait en effet comme le plus haut degré d'évolution jamais atteint par l'être humain. Grâce à l'aphilisme et aux enseignements de la Raison Pure, l'*homo sapiens* des millénaires précédents était devenu l'*homo sapientior*. L'idée que l'Homme dût retomber dans un état archaïque de dépendance aux émotions était intellectuellement insupportable à Trevor Casalle.

Il était à présent devenu partisan du plan d'évacuation de l'humanité, mais la contradiction n'était qu'apparente. D'abord, lui et ses équipes scientifiques étaient désormais convaincus que la Terre ne pouvait plus échapper à sa chute dans le Gouffre. Les fantastiques réserves d'énergie que l'humanité avait mises en jeu cent vingt années plus tôt, pour arracher la Terre à son orbite originelle et la faire passer dans le transmetteur de

Kobold, n'étaient plus disponibles aujourd'hui. De plus, il n'aurait pas fallu cette fois déplacer seulement la Terre et la Lune. Car comme il n'existait pas d'autre étoile pouvant accueillir la Terre, il aurait fallu faire transiter aussi le soleil Médaillon, ce qui ôtait toute chance de réussite à une telle opération.

De l'avis unanime des experts, la chute dans le Gouffre entraînerait la disparition de l'humanité, et par conséquent, celle de l'aphilisme. En prenant maintenant le parti d'évacuer la population, Trevor Casalle ne prenait donc pas de risque supplémentaire. Même s'il n'entreprenait rien et que le pire des cas se présentait après l'évacuation, la perte serait de toute façon moins grande que s'il tolérait le passage de la Terre dans le Gouffre. Car alors, l'aphilisme serait entièrement perdu.

Mais Trevor Casalle n'était pas homme à se contenter d'échanger un risque contre un autre. Dès que s'était imposée à lui l'idée que l'évacuation de l'humanité pourrait bien être la seule méthode permettant d'éviter son anéantissement définitif, il avait mis au travail un groupe de scientifiques qu'il avait chargés d'établir les caractéristiques psychophysiques de l'aphilisme, et de trouver un moyen de le maintenir en vie même lorsque la lumière du soleil Médaillon ne baignerait plus l'humanité.

Ces savants, eux-mêmes aphiliens, et qu'on ne pouvait amener à travailler efficacement ensemble que sous la menace permanente d'un peloton de robots K2 armés, avaient soumis les premiers résultats concluants à Trevor Casalle peu de temps auparavant. Les stimuli aphiliens générés par le rayonnement du soleil Médaillon avaient été identifiés. Le travail des experts se concentrait à présent sur le développement d'une drogue capable de reproduire les mêmes effets. Les nouvelles étaient encourageantes. Les savants avaient fait savoir qu'avec l'aide d'un calculateur combinatorique, ils pensaient pouvoir aboutir dans les trois prochaines semaines.

♦

Les préparatifs effectués en secret par l'autre camp, à savoir la LdF, étaient d'une tout autre nature. Après le siège de Porta Pato, l'ancienne base sous-marine lémurienne, Reginald Bull avait fait évacuer la majorité des membres de l'Organisation Meilleur Voisinage par transmetteur vers la planète Ovaron, où ils étaient en sécurité. Il n'avait gardé avec lui sur la Terre qu'un petit noyau de proches collaborateurs, dont les effectifs ne dépassaient pas trois cents personnes et se composaient surtout de combattants et de scientifiques expérimentés, tous des sommités dans leur domaine.

Même dans l'entourage de Reginald Bull, l'avis avait d'abord prévalu que la chute dans le Gouffre signifierait la fin de l'humanité. Certes, le Gouffre avait bien été utilisé jadis, au cours de la guerre contre les Ploohns, comme un transmetteur naturel par les vaisseaux de guerre terraniens. On était cependant en droit de douter qu'un corps à la structure aussi complexe que la Terre pût traverser le Gouffre avec la même facilité qu'un vaisseau spatial.

Les scientifiques de l'OMV ne s'étaient cependant pas contentés de ce qui semblait une évidence sans autres preuves. Ils avaient étudié le Gouffre et avaient entrepris de le modéliser sur ordinateur. En résumé, le Gouffre était une structure relevant d'un continuum d'ordre supérieur. La tache sombre que les gens pouvaient observer depuis leur planète dans le ciel nocturne était seulement la projection quadridimensionnelle d'une structure dont l'essence réelle était tout simplement inaccessible à leurs organes de perception.

Au cours de leurs recherches, les savants arrivèrent bientôt à la conclusion qu'il n'y avait aucune raison de supposer que la Terre pût subir un sort différent de celui d'un astronef en transit lors de son passage dans le Gouffre. On effectua des recherches détaillées, on déroula des programmes de calculs en faisant varier certains paramètres dont l'influence n'était pas bien éclaircie. Le résultat demeura inchangé. La probabilité que la Terre et l'humanité pussent survivre sans dommage au passage à travers le Gouffre tournait aux alentours de quatre-vingts pour cent. Ce chiffre avait été obtenu en intégrant dans les calculs tous les effets inconnus avec leur facteur le plus défavorable, ce qui laissait penser que la probabilité réelle devait plutôt avoisiner les quatre-vingt-dix pour cent.

À l'opposé de la fièvre dont faisait preuve Trevor Casalle, la LdF avait donc peu de raisons de craindre la chute dans le Gouffre et de planifier des mesures de sauvetage de l'humanité. La question n'était cependant pas résolue de savoir à quel endroit la Terre (accompagnée par la Lune, Médaillon et Château-Goshmos) se rematérialiserait. Ce point n'était d'ailleurs pas crucial. La survie de l'humanité ne dépendait pas de la position de la Terre dans le Cosmos, mais seulement du fait que celle-ci disposât d'une étoile pour réchauffer sa surface. Et comme Médaillon passerait dans le Gouffre en même temps que ses deux planètes, il n'y avait pas de souci à se faire à ce sujet.

Ironside et Bull n'avaient en fait qu'une seule et unique raison pour accepter de collaborer avec Trevor Casalle. À la perspective de la chute prochaine dans le Gouffre, l'humanité réagissait en se laissant aller à une panique qu'il n'était plus possible de réprimer par des arguments logiques. Mais si les gens voyaient qu'une opération était mise en route pour les sauver, ils reviendraient à la raison. Du moins pouvait-on l'espérer… C'était dans cette optique que Reginald Bull et le père Ironside s'étaient résolus à travailler avec les aphiliens.

Les responsables s'étaient mis d'accord sur le fait que la LdF ne ferait rien pour influencer les plans de Trevor Casalle, surtout dans le domaine technique. Il lui suffisait de participer à l'entreprise et d'utiliser les avantages que lui offrait son alliance avec la Société pour la Sauvegarde de l'Humanité. Le plus important d'entre eux consisterait en ce que le gouvernement de Terrania-City n'espionnerait plus l'organisation Logique de la Foi, et cesserait de lui mettre des bâtons dans les roues.

♦

Sylvia Demmister et Sergio Percellar, les deux *Livres*, faisaient partie du cercle des proches collaborateurs de Reginald Bull, au même titre que le docteur Oliveiro Santarem, son ami le sémanticien Sulliman Cranoch, et Ranjit Singh, un frêle jeune homme originaire du Pendjab, qui se singularisait plutôt habituellement par sa couardise face au danger, mais qui s'était conduit en héros lors de la bataille de Porta Pato.

Sulliman Cranoch avait été désigné comme chef de la délégation qui représenterait à partir de maintenant les intérêts de la LdF à Terrania-City. En dehors de lui, cette délégation comporterait exclusivement des aphiliens. Parmi eux figuraient les anciens assistants du père Ironside : Joupje Termaar et Artur Prax. Le matin du jour où la délégation devait partir en direction de Terrania-City, Sylvia Demmister chercha les deux aphiliens pour leur faire ses adieux. Depuis sa mission à Parkutta, au cours de laquelle Termaar et Prax leur avait sauvé la vie, à Ranjit Singh et à elle, Sylvia se sentait liée à

ces deux hommes si étrangement dissemblables par ce qu'on aurait dû appeler de l'amitié, si ce terme avait eu un sens pour les aphiliens.

Elle essaya de joindre Joupje et Artur par intercom. Comme elle n'y parvenait pas, elle se mit à leur recherche. Les deux aphiliens logeaient chacun dans un petit appartement situé dans un passage contigu à celui où le père Ironside et Reginald Bull avaient eux-mêmes trouvé asile. L'appartement d'Artur Prax était verrouillé. Mais la porte de celui de Joupje Termaar s'ouvrit d'elle-même à l'approche de Sylvia.

Dès qu'elle fut dans l'entrée, elle entendit des voix étranges. Elle resta interdite à les écouter. Pas de doute, c'étaient bien les voix de Joupje et d'Artur, qui étaient en train de s'entretenir à l'intérieur. Mais de quelle manière se parlaient-ils ? Par quoi étaient causées ces inflexions étranges dans leurs voix ? Déconcertée, Sylvia ouvrit la porte du salon. Elle resta figée sur le seuil.

Joupje Termaar et Artur Prax étaient assis sur le sol. Ils avaient passé les bras autour de leurs jambes repliées. Ils fixaient le vide droit devant eux, la tête légèrement relevée. Dans leurs yeux brillait une lueur rêveuse comme on n'en avait encore jamais vu chez un aphilien. Ils ne parurent même pas s'apercevoir de l'arrivée de Sylvia.

Leur entretien se composait de phrases tronquées et isolées. Ce n'était d'ailleurs pas un entretien à proprement parler. On aurait dit qu'ils décrivaient un spectacle qui serait demeuré caché au regard de Sylvia.

— Quels visages rayonnants ont ces enfants ! dit chaleureusement Joupje Termaar, dont la voix habituellement haut perché avait soudain pris des accents veloutés.

— Comme ils rient et s'amusent, ajouta Artur Prax.

— Le bonheur règne partout.

— Personne ne souffre.

Incertaine, Sylvia s'avança vers les deux hommes.

— Hé ! Joupje ! Artur ! les appela-t-elle à mi-voix.

— Regarde ce soleil si beau, si chaud ! jubila Joupje.

— Comme il nous réchauffe et pénètre dans les moindres recoins avec ses rayons !

— Tu... Je crois que c'est notre Soleil ! dit Joupje.

Artur Prax le regarda avec recueillement.

— Oui... C'est notre Soleil, confirma-t-il.

Sylvia se recula sans faire de bruit. Dans le couloir, face à la porte, il y avait une borne d'intercom. Elle se fit communiquer le code d'appel d'Oliveiro Santarem.

Santarem se figea en voyant le visage déconcerté de Sylvia apparaître sur son écran.

— Mon Dieu, Sylvia ! Que se passe-t-il ?

— C'est Joupje et Artur ! s'exclama-t-elle. Il leur est arrivé quelque chose ! Viens vite !

♦

Oliveiro Santarem jeta un rapide coup d'œil aux deux hommes toujours assis par terre.

— À première vue, je penserais à une intoxication alcoolique, diagnostiqua-t-il.

Puis, il s'agenouilla et étudia de plus près les visages des deux aphiliens.

— Nous savons pourtant bien que le aphiliens ne s'enivrent pas de la façon habituelle, continua-t-il. Ils deviennent agressifs et sournois. Ces deux-là, par contre, sont doux comme des agneaux.

Il se releva et regarda Sylvia.

— Tu as raison, il y a quelque chose qui ne tourne pas rond.

Deux médorobs emmenèrent Joupje Termaar et Artur Prax jusqu'à l'hôpital. Ils n'eurent pas besoin d'avoir recours à la force. Les deux aphiliens se laissèrent conduire sans opposer de résistance. Sur le chemin, ils continuèrent à s'émerveiller de leurs visions invisibles.

Le départ de la délégation fut repoussé, et Terrania-City fut avertie de ce retard. Le soir même, le père Ironside et Reginald Bull entouré de son équipe se réunirent pour une conférence. Tous les yeux convergèrent vers Oliveiro Santarem, dont les cheveux blonds et les yeux bleus contredisaient ses origines sud-américaines. Il avait l'air tendu et aussi un peu fatigué.

— Je ne vais pas tourner autour du pot, commença-t-il. Je ne sais pas encore ce qui a pu induire un tel changement de comportement chez Joupje et Artur. Ils se trouvent sans doute sous l'influence d'une drogue. Mais laquelle, et de quelle manière exerce-t-elle son action, je n'en ai aucune idée.

Et tandis que ses auditeurs s'efforçaient de ne pas laisser voir leur déception, le médecin continua :

— Une chose est certaine cependant : Joupje Termaar et Artur Prax ne montrent plus actuellement aucun symptôme correspondant à l'aphilisme.

Reginald Bull écarquilla les yeux.

— Ils sont tous les deux redevenus... normaux ?

— Provisoirement, oui.

— Pourquoi provisoirement ?

— Je crois que la disparition de l'aphilisme est due à cette drogue. Mais avec le temps, la concentration de celle-ci diminue dans leur organisme. Je l'ai déjà vérifié par des analyses. Quand elle se sera complètement dissipée, ils redeviendront probablement aphiliens.

Le regard de Reginald Bull se tourna vers le père Ironside.

— Nous devons tirer cette affaire au clair, dit-il. Je propose que vous désigniez deux autres personnes pour les remplacer.

Ironside hocha la tête.

— Je suis d'accord.

Il en fut fait ainsi. Le lendemain, la délégation conduite par Sulliman Cranoch partit pour Terrania-City. Les places de Joupje Termaar et d'Artur Prax étaient occupées par deux autres membres de la LdF. Le même jour, Heylin Kratt arriva à Shanghai en compagnie de cinq personnalités du gouvernement aphilien et de douze hauts fonctionnaires ayant rang de secrétaire d'état. La délégation aphilienne fut conduite dans les quartiers du ghetto. Une section de robots fut chargée de veiller à ce leur groupe ne manquât de rien, mais aussi d'exercer sur eux une surveillance constante.

Pendant ce temps, à l'hôpital, Joupje Termaar et Artur Prax avaient sombré dans un profond sommeil. Jusqu'au dernier moment, ils avaient décrit avec enthousiasme la beauté d'une scène que personne ne pouvait voir à part eux.

♦

Joupje s'était assis sur le bord de son lit. Il portait la tenue réservée aux malades de l'hôpital, ce qui le rendait assez ridicule. Son visage était grave et inexpressif. Quelqu'un

qui l'aurait vu aurait tout de suite compris qu'il était retombé sous l'emprise de l'aphilisme.

— Je ne sais pas, répondit-il en secouant la tête à une question que venait de lui poser Oliveiro Santarem. Artur et moi étions en ville. Nous avions quelques achats à effectuer...

Il se tut.

— Vous devez bien vous rappeler si vous avez rencontré quelqu'un, ou si vous avez parlé avec quelqu'un ! le pressa Reginald Bull, qui avait absolument tenu à assister à cet entretien.

— Nous avons rencontré des gens, naturellement, admit Joupje. Nous avons pris une collation dans un petit self-service. Uniquement des trucs synthétiques, évidemment. Il y avait un kadeux à proximité qui surveillait les files d'attente afin d'empêcher les bousculades. Et ensuite... (Il releva soudain les yeux.) Le kadeux ! s'exclama-t-il.

— Que s'est-il passé avec le kadeux ? voulut savoir Bull.

— Il est venu vers nous. Nous n'avions pourtant rien fait. Nous nous conduisions avec toute la discipline requise. Artur s'en est aperçu le premier. Nous nous sommes demandé si nous devions nous esquiver. La situation ne s'y prêtait guère...

Il se tut et laissa les souvenirs de cette scène remonter dans sa mémoire.

— Continuez, le pressa Santarem.

— Et ensuite... Ensuite, le kadeux s'est retrouvé planté face à nous. Il a tendu l'un de ses bras manipulateurs. Il y avait deux petits objets rectangulaires posés sur la surface métallique de sa main. Il a dit : " Prenez et mangez ! "

Joupje baissa les yeux vers le sol.

— Et alors ? demanda Reginald Bull. Qu'avez-vous fait ?

— Nous les avons pris et nous les avons mangés, répondit Joupje d'une voix aiguë. On ne peut pas discuter les ordres d'un kadeux.

— Et que s'est-il passé ensuite ?

— Nous nous sommes servis un repas à l'automate et nous avons trouvé une table pour manger. Après, nous sommes rentrés chez nous.

— Et alors ? voulut savoir Santarem.

Mais sa question demeura sans réponse. Malgré tous ses efforts, Joupje Termaar fut incapable de se rappeler ce qui lui était arrivé après qu'Artur et lui eurent quitté la ville. Sa mémoire sautait ensuite au moment où il s'était réveillé sur son lit d'hôpital.

Un souvenir toutefois s'était imprimé dans son esprit : quoi qu'il pût lui être arrivé dans l'intervalle, ce devait être une chose particulièrement agréable.

Santarem expliqua à Joupje qu'il pouvait rentrer chez lui. Lorsque l'aphilien eut quitté l'hôpital, le médecin se tourna vers Reginald Bull.

— Ses déclarations recoupent celles d'Artur Prax, commenta-t-il. Qu'en pensez-vous ?

Un sourire perplexe s'étira sur le visage de Reginald Bull.

— Voilà un kadeux, l'une des inventions les plus malfaisantes de l'aphilisme, qui distribue une drogue anti-aphilienne ! grinça-t-il. Si je ne suis pas déjà fou, je sens que je vais bientôt le devenir !

CHAPITRE III

Les hommes partirent dès le lendemain matin.

Trois mille membres de la LdF quittèrent le ghetto de Shanghai afin d'aller prendre part à la construction de la flotte d'évacuation. Le chantier spatial attribué à Shanghai était situé sur la plaine côtière entre Tungtaï et Shenyang. C'était une vaste zone qui s'étendait à deux cent cinquante kilomètres au nord de Shanghai. Les travailleurs furent emmenés à bord de gros glisseurs de transport mis à leur disposition par les autorités locales. Le père Ironside et Reginald Bull avaient pris la tête de l'expédition.

Le même jour, quatre-vingt-deux chantiers spatiaux au total reprirent leur activité tout autour de la Terre. La LdF y déploya plus de trois cent mille travailleurs. Toutefois, il ne s'agissait pas de spécialistes. Les deux premières semaines furent utilisées pour former ces hommes et ces femmes. Il fallut ensuite remettre en service les unités de fabrication robotisées, qui avaient été arrêtées par le gouvernement lors de la campagne anti-robots. On avait craint à cette époque que même les robots chargés de contrôler les processus industriels, de surveiller l'assemblage des astronefs, et de gérer les stocks de matières premières ne fussent gouvernés par les lois d'Asimov et ne représentassent de ce fait un danger potentiel.

Car la tâche des trois cent mille représentants de la LdF ne consisterait pas à bâtir d'énormes vaisseaux spatiaux de leurs propres mains, mais uniquement à superviser l'avancement des travaux et à veiller au bon fonctionnement des installations automatisées. Les chantiers spatiaux ne furent pas les seuls sites industriels à retrouver une activité durant cette période. Les usines produisant les matières premières, qui travaillaient en liaison directe avec les chantiers spatiaux et étaient dans la plupart des cas implantées à proximité, avaient toujours conservé l'ancienne appellation de " mines ", bien qu'il ne fût plus question depuis longtemps d'y creuser des galeries. Dans ces mines, on créait les matériaux de construction nécessaires à l'assemblage des vaisseaux grâce à des procédés de fusion nucléaire partant d'éléments légers et bon marché. La mine qui approvisionnait le chantier de Tafeng traitait en majorité du silicium (autrement dit du sable) pour produire du fer, lequel était ensuite transformé en acier terkonite.

Le plan du gouvernement prévoyait la construction d'une flotte de vaisseaux spatiaux conçus sur la base d'une coque sphérique identique à celle des géants de la classe Galaxie. Le projet laissait de côté tous les équipements non indispensables à l'évacuation proprement dite, comme par exemple les systèmes d'armement ou les propulseurs destinés au vol intergalactique. On économisait ainsi de la place. Chaque astronef disposerait d'une surface interne d'environ quarante kilomètres carrés pour loger les voya-

geurs. En tenant compte du fait que le voyage proprement dit ne durerait que quelques heures, et que les phases d'embarquement et de débarquement prendraient une ou deux journées, on avait calculé que chaque émigrant disposerait de vingt mètres carrés à bord au maximum. Chaque vaisseau pourrait donc emmener au minimum deux millions de personnes. Il en faudrait par conséquent dix mille pour évacuer la totalité de l'humanité. Les dirigeants de la LdF n'étaient pas les seuls à douter que cette entreprise colossale pût être menée à son terme avant la chute de la Terre dans le Gouffre.

En dehors de l'abandon des armements lourds et des propulseurs sextadims, le gouvernement n'avait apporté aucun changement dans la conception des anciens croiseurs de la classe Galaxie. Le plan de Trevor Casalle partait du principe que les quatre-vingt-deux chantiers spatiaux spécialisés dans la construction de ces géants de l'espace pourraient immédiatement commencer la production. Mais Reginald Bull mettait fortement en doute cette hypothèse. D'après lui, il aurait mieux valu élaborer d'abord des plans de construction simplifiés. Certes, il aurait fallu dans ce cas apporter de nombreuses modifications aux installations des chantiers spatiaux. Mais cette perte de temps préalable aurait été largement compensée par la suite du fait de la simplification des chaînes de montage, et donc d'une plus grande rapidité de production. Fidèle à sa promesse de ne pas s'immiscer dans les plans du gouvernement, il garda cependant son opinion pour lui.

Dans les chantiers, de gigantesques pans de coques étaient mis en forme grâce à l'utilisation de champs de force. Chaque pièce constituait un coin sphérique complet : elle s'achevait en pointe à ses deux extrémités et était sensiblement bombée dans sa partie centrale. Ces éléments étaient coulés à l'horizontale avant d'être chargés sur la plate-forme d'une barge, qui les transportait trois par trois jusqu'à un point prédéterminé de l'orbite géostationnaire, là où devait s'effectuer l'assemblage du vaisseau concerné. Pour le travail dans l'espace, le gouvernement avait fait réactiver des robots de production précédemment mis en sommeil. Il s'agissait de systèmes géants avec d'énormes besoins en énergie qui, au contraire des autres robots, ne possédaient aucune ressemblance humaine et étaient dotés de formes purement fonctionnelles. L'assemblage final des coques d'astronefs incombait à ces robots. L'installation des aménagements intérieurs avait lieu avant la fixation des derniers coins extérieurs.

Les hommes et les femmes de la LdF s'étaient mis fébrilement au travail. La construction de cette flotte d'évacuation allait parfaitement dans le sens des règles de leur organisation : c'était un travail collectif destiné à améliorer la vie de chacun, et aussi la société dans son ensemble. Cette mise en application des enseignements chrétiens à partir de l'intérêt personnel, ainsi que le père Ironside décrivait ironiquement cette attitude, était ce qu'on pouvait attendre de mieux des aphiliens.

Les semaines passèrent. Les travailleurs achevèrent leur formation. Les mines commencèrent à livrer leur production. Dans les chantiers spatiaux, les robots de production effectuèrent leurs premiers tests fonctionnels. Après quelques ajustements, la fabrication put commencer. On tablait avec optimisme sur une production hebdomadaire de trois astronefs par chantier. Si tout allait bien, cela représentait un total de presque deux cent cinquante vaisseaux par semaine. En un peu plus de quarante semaines, la flotte d'évacuation pourrait être construite. Mais les spécialistes de la LdF et Reginald Bull lui-même doutaient sérieusement que la chute dans le Gouffre survînt dans un avenir aussi lointain.

Les prévisions de Bull et d'Ironside se confirmèrent sur un autre point. Lorsque le gouvernement annonça qu'on avait mis en chantier la construction d'une flotte d'évacuation, les gens se calmèrent. Le nombre des soulèvements chuta des trois quarts d'un jour à l'autre, et continua à diminuer les jours suivants. L'humanité avait compris qu'on travaillait à son sauvetage. La reprise d'activité des chantiers spatiaux ne pouvait échapper aux populations qui habitaient à proximité. Les communiqués du gouvernement furent de nouveau pris au sérieux.

À Terrania-City, on ne souffla mot du fait que pour pouvoir lancer le programme de construction de la flotte d'évacuation, on avait dû faire appel à l'organisation Logique de la Foi, jusqu'à présent honnie et pourchassée. Mais cela n'avait pas d'importance. Les Hommes voulaient voir qu'on s'occupait de leur avenir, et c'était bien ce qu'ils voyaient maintenant. Peu leur importait l'origine des travailleurs qui avaient remis en marche les mines et les chantiers.

Durant plusieurs semaines, tout se déroula selon le plan prévu. De nouveaux points lumineux firent leur apparition dans le ciel nocturne au-dessus de la Terre. Ils étaient plus nombreux chaque soir et alignés les uns derrière les autres comme les maillons d'une chaîne. C'étaient les premières unités de la flotte d'évacuation, assemblés par les robots géants en orbite géostationnaire. Les habitants du continent américain furent les premiers à découvrir cette succession de points lumineux. À partir de là, elle s'étendit des deux côtés à la fois, et s'éleva au-dessus des horizons européen et est-asiatique pour finir par ceindre entièrement la planète.

Mais un matin, les difficultés commencèrent.

♦

— Nous avons un problème, dit simplement Sylvia.

Elle rentrait à l'instant du chantier et venait de pénétrer dans le baraquement occupé par Reginald Bull et son équipe. Bull était en train de prendre son petit déjeuner. Il interrompit son repas en entendant le ton grave de Sylvia et tourna les yeux dans sa direction.

— Un problème ?

— Il vaudrait mieux que vous voyiez par vous-même, répondit Sylvia. Je ne sais pas ce qu'il faut en penser.

La salle commune du baraquement était équipée de plusieurs appareils de retransmission. Sylvia brancha deux des écrans. Les caméras auxquelles ils étaient reliés avaient été disposées en hauteur pour pouvoir englober dans leur champ plusieurs dizaines d'hectares du chantier spatial.

Reginald Bull vit des groupes d'hommes rassemblés. À cette distance, on aurait dit des fourmis, et on ne pouvait deviner ce qu'ils étaient en train de faire. Ces groupes semblaient ondoyer, mais ils ne se déplaçaient pas. Ils se comptaient par dizaines. Il devait y avoir des milliers d'hommes qui restaient plantés là au lieu de travailler.

Bull se leva d'un bond.

— Que se passe-t-il ? Qu'est-ce qu'ils font ?

— Ils ne font que parler, répondit Sylvia. De la même manière étrange que Joupje et Artur l'autre fois. Ce n'est pas un dialogue, vous comprenez ? L'un dit une phrase, un autre ajoute quelque chose, et ainsi de suite...

— Et qui surveille le chantier ? voulut savoir Bull.

— Personne. Ces gens ne sont plus lucides. Ils ne réagissent à aucune question. Pour l'instant, tout marche encore normalement, mais au moindre incident, nous devrons stopper toute la production.

Bull avait compris le danger. Jadis, on aurait pu laisser le chantier sans surveillance. Les robots travaillaient selon un programme mémorisé dans l'ordinateur central. Celui-ci vérifiait en permanence que la production avançait conformément aux plans. S'il constatait des irrégularités, il faisait appel à des robots-ouvriers pour effectuer les rectifications nécessaires. Le chantier était une entité cybernétique autonome qui se régulait elle-même.

Mais aujourd'hui, il en allait différemment. Les appareils et les machines avaient dû être mis en service après une phase de tests accélérée et superficielle, car le temps pressait. On n'était même pas assuré que l'ordinateur central fût en mesure d'assurer correctement ses fonctions. Si par exemple, un convertisseur terkonite tombait en panne, et que le canal par lequel la mine alimentait le convertisseur en plasma ferreux n'était pas fermé aussitôt, la chambre d'admission du convertisseur serait saturée et finirait par exploser au moment où le plasma porté à une température de plusieurs millions de degrés s'échapperait du champ de confinement magnétique. C'était dans ce but que la LdF avait prêté ses trois cent mille hommes : surveiller la bonne marche des machines.

— Suivez-moi ! ordonna Bull à la jeune femme en allant vers la porte, abandonnant son petit déjeuner.

Plusieurs glisseurs étaient garés à l'extérieur. Bull s'assit aux commandes du premier d'entre eux. Il partit en rase-mottes dans la direction du chantier spatial. En s'approchant, il comprit pourquoi ces groupes de gens avaient l'air d'onduler sur les écrans. Ils s'étaient tous disposés de façon à pouvoir regarder dans une même direction, les yeux levés vers le ciel, comme s'il y avait quelque chose d'extraordinaire à voir. En même temps, ils parlaient et faisaient de grands gestes. C'étaient leurs gesticulations qui produisaient cette impression d'ondulation sur les écrans.

Quand il descendit de son véhicule, Reginald Bull entendit le vrombissement des réacteurs à fusion qui alimentaient le chantier en énergie. Les installations étaient en grande partie à l'air libre. Seuls quelques petits bâtiments destinés aux ouvriers se dressaient ici ou là. Le processus de fabrication était insensible aux variations climatiques. À sa gauche s'élevait la tour du convertisseur terkonite. Les canaux d'alimentation en plasma étaient quant à eux souterrains.

Bull et Sylvia s'approchèrent d'un groupe d'ouvriers. Ils entendirent leurs voix fortes et enthousiastes.

— Tant de beautés...

— ... toutes oubliées depuis longtemps...

— Comme les rêves que je faisais jadis...

Reginald Bull se fraya un chemin parmi eux. Ceux qu'il poussait s'écartaient sans opposer de résistance. Mais ils ne quittaient pas des yeux ce point fictif situé au nord dans le ciel, point qu'ils fixaient tous alors que d'autres yeux ne pouvaient rien distinguer à cet endroit.

— Écoutez-moi ! cria Bull. Vous mettez le chantier en danger ! Retournez tout de suite à vos postes ou bien je vous botte les fesses !

Un cri de ravissement monta soudain du groupe.

— Notre Soleil... Notre Soleil... !

Ces gens n'avaient même pas remarqué la présence de Bull. Il s'avança vers l'un d'entre eux et l'empoigna par les épaules pour l'obliger à faire demi-tour.

— Va reprendre ton travail ! lui dit-il. Retourne à ta console de contrôle !

L'homme se laissa emmener, mais dès que Bull l'eut relâché, il se tourna de nouveau vers le nord et rejoignit les autres. Pas une seule seconde son regard n'avait perdu son étrange expression.

Reginald Bull comprit qu'il n'arriverait à rien par la force. Il n'était pas en mesure de tirer ces gens de leur état extatique et de les remettre au travail. Mais à chaque minute qui passait grandissait le risque d'une panne dans une machine ou d'une erreur dans un pilotage de processus.

Il laissa errer son regard sur l'étendue du chantier spatial. Au nord-est, il vit la plate-forme d'une barge, en fait un astronef sphérique de cent mètres de diamètre flanqué d'un vaste plateau servant au transport des marchandises. Un élément de coque, énorme pièce de terkonite de deux kilomètres et demi de longueur et de plus d'un kilomètre de largeur, était ancré sur la plate-forme par des champs de force. Une deuxième section était en train d'être coulée au sein d'un champ énergétique brasillant, juste au-dessus de la plate-forme de la barge. On voyait distinctement le flot de terkonite en fusion se déverser dans le moule virtuel constitué par le champ de force, qui lui donnait sa forme définitive. Un grondement sourd montait du champ de modelage énergétique.

Soudain, un crépitement aigu et saccadé se fit entendre. Reginald Bull rejeta la tête en arrière. Ce qu'il vit alors lui glaça le sang dans les veines. Des arcs lumineux s'étaient formés à la pointe supérieure du champ de modelage. Ce dernier était devenu instable. Des masses incandescentes de terkonite à l'état liquide échappèrent à l'emprise du champ de force et se mirent à pleuvoir depuis une hauteur d'un kilomètre sur toute l'étendue du chantier spatial. Le crépitement s'amplifiait au fur et à mesure que l'instabilité s'étendait dans l'enveloppe du champ. La terkonite avait le temps de se solidifier à demi avant d'atteindre le sol. Une épaisse fumée commença à se répandre et une chaleur infernale s'abattit soudain sur le chantier.

— Fichons le camp d'ici ! hurla Reginald Bull.

Au même instant, l'un des anciens dispositifs de sécurité sembla s'apercevoir à son tour du danger. Les sirènes d'alarme se mirent à hurler.

♦

Le drame se déroula devant les yeux de Reginald Bull comme dans un film au ralenti. Ses sens mis en alerte par le danger qui menaçait des milliers de personnes perçurent les plus petits détails : la plus infime fissure dans le champ de force en train de se disloquer, la moindre masse de terkonite liquide incandescente et fumante en train de chuter.

Un grondement de tonnerre résonnait maintenant sur toute la zone du chantier spatial. Le ciel était obscurci par la fumée à travers laquelle se précipitaient des masses toujours plus importantes de matériau en fusion, qui venaient s'écraser sur le sol avec un bruit sourd avant de se disloquer.

Le vaisseau-tracteur de la barge avait de lui-même branché ses écrans protecteurs. Ils englobaient maintenant la cellule sphérique, ondulant et flamboyant. Les masses de

terkonite qui s'écrasaient contre les écrans explosaient dans un fracas de fin du monde avant de s'éparpiller dans toutes les directions.

Mais le plus effrayant, c'était le comportement des hommes répartis par petits groupes sur toute l'étendue du chantier. Ils ne semblaient pas avoir pris conscience de la catastrophe. Ils montraient toujours le ciel de leurs bras et de leurs mains tendues, et leurs yeux étaient toujours levés, comme s'ils étaient en extase devant un spectacle invisible. Ils ne semblaient pas avoir entendu le hurlement des sirènes, pas plus que le crépitement produit par l'effondrement du champ de modelage et le tumulte provenant de l'écrasement des masses de terkonite. Reginald Bull vit une énorme boule enflammée de terkonite en fusion s'écraser en plein milieu d'un groupe d'extatiques. Leurs cris d'agonie furent noyés sous le vacarme infernal des explosions. Mais le groupe suivant, qui se trouvait à cent mètres à peine du premier, ne bougea même pas.

Pas plus que les autres…

D'un rapide coup d'œil, Bull s'assura que les groupes les plus proches de lui ne couraient pas de danger immédiat. Il bondit vers le glisseur. Une ombre surgit près de lui hors de la fumée.

— Où voulez-vous aller ?

C'était la voix stridente de Sylvia.

— Je vais obliger tous ces gens à se remuer, grinça-t-il en se glissant à l'intérieur du véhicule. Fichez-moi donc le camp d'ici.

Mais Sylvia vint s'asseoir à ses côtés. Il lui lança un regard interrogatif avant de hocher la tête avec un sourire.

— D'accord ! Surveillez ce qui passe au-dessus de nous.

Les portières étaient ouvertes. Sylvia se pencha au maximum à l'extérieur pour surveiller les chutes de terkonite. Le glisseur démarra en faisant hurler ses propulseurs. Il s'enfonça dans les épais nuages de fumée qui recouvraient maintenant tout le chantier.

Un groupe d'hommes surgit dans leur champ de vision. Autour d'eux, des fumerolles montaient du sol partout où étaient retombées des projections de terkonite. Mais personne ne bronchait.

— Maudits imbéciles ! s'écria Bull avec rage.

Il fit décrire un virage à son glisseur. Il arriva sur les extatiques par le côté où le danger les menaçait, le fuselage mince du glisseur touchant presque le sol. Le véhicule vint heurter les premiers hommes et les repoussa devant lui. Les extatiques ne cessèrent pas pour autant de brailler et de gesticuler, mais au moins se mirent-ils à l'écart du danger en cédant à la pression du glisseur qui les amenait en sécurité.

— Attention ! cria Sylvia.

Reginald Bull réagit instinctivement. Il ne savait même pas d'où venait le danger. Il accéléra. Le véhicule fit un bond de côté. Les gens les plus proches du véhicule ne purent accompagner son brusque changement de direction et tombèrent à terre. Le glisseur passa au-dessus d'eux avant de reprendre contact avec le groupe qui se trouvait maintenant en mouvement plus rapide.

Il y eut soudain un choc retentissant. Un mur de feu sembla envelopper le véhicule. Reginald Bull fut soulevé de son siège. Il se cramponna de toutes ses forces au petit manche de pilotage. Le glisseur fit une embardée. Les machines hurlèrent. Lorsque la muraille flamboyante retomba, le pare-brise de glassite devant le siège du pilote était

noirci et fissuré. Bull ne voyait plus rien. Il fit remonter le véhicule de quelques mètres et fonça droit devant lui, jusqu'à ce qu'il entendît la voix de Sylvia près de lui.

— Vous foncez vers un mur !

Il posa alors le glisseur. L'atterrissage fut assez brutal. Le mécanisme de pilotage devait être endommagé. Reginald Bull coupa les moteurs et s'adossa dans son siège en poussant un soupir. Il s'aperçut que ses mains tremblaient.

♦

À la fin de la journée, le chantier avait perdu plus de deux cents hommes sur un effectif initial de trois mille, et quatre cents autres étaient blessés. La production dut être stoppée. L'étendue du chantier était constellée de cratères. Le bilan de la catastrophe aurait pu être bien pire encore si le père Ironside, qui s'était trouvé à ce moment dans une salle de contrôle souterraine, n'avait pas bloqué immédiatement la totalité de la chaîne de fabrication.

C'était presque un miracle si Reginald Bull et Sylvia Demmister avaient pu échapper à la pluie de boules de terkonite en fusion. Grâce à la vigilance de Sylvia et à la rapidité de réaction de Bull, les masses incandescentes n'avaient pas touché leur véhicule. Mais les commandes avaient été mises hors service et le propulseur était également endommagé. Sur la quarantaine de personnes que Bull avait repoussées à l'aide de son glisseur, trente et une avaient pu se mettre en sécurité et s'en étaient sorties indemnes. Celles qui avaient perdu l'équilibre à la suite de la brusque embardée du véhicule avaient été écrasées sous un bloc de terkonite solidifié. Deux autres hommes avaient été gravement blessés.

Ce fut une piètre consolation pour Reginald Bull d'apprendre que le chantier de Tafeng n'avait pas été le seul à connaître des incidents au cours de cette journée. Atacama, situé sur la côte du Pacifique en Amérique du Sud, avait subi une catastrophe analogue. Là aussi, les gens avaient subitement abandonné leurs postes de travail pour se rassembler en petits groupes sur toute l'étendue du chantier. À la suite d'un défaut de contrôle, un réacteur à fusion avait explosé. Par chance, l'explosion n'avait été que de nature thermique. Si le plasma d'oxygène avait dû entrer dans un processus de fusion incontrôlé, toute la côte aurait été dévastée. Atacama déplorait tout de même la perte de plus de trois cents personnes.

Après les incidents de cette journée noire sur ces deux chantiers, les quatre-vingts autres continuèrent à travailler la peur au ventre. On apprit qu'en d'autres lieux répartis à la surface de la Terre, les gens s'étaient comportés de façon étrange durant plusieurs heures. Comme à Tafeng et à Atacama, ils avaient soudain tout laissé tomber pour se regrouper et s'émerveiller devant des visions imaginaires. Oliveiro Santarem baptisa ce comportement " torpeur béate ". Les extatiques présentaient les mêmes symptômes qu'Artur Prax et Joupje Termaar la première fois. Mais pour l'instant, on ne savait pas à quoi était due leur étrange attitude.

Le gouvernement ne parla pas de ces incidents dans les bulletins d'information, pas plus que des catastrophes survenues sur les deux chantiers. Le comportement des extatiques était typiquement non aphilien, et cette raison à elle seule suffisait à justifier l'occultation de ces incidents au public. En tant que chef de la délégation de la LdF à Terrania-City, Sulliman Cranoch demanda des explications au représentant du gouvernement.

On lui répondit qu'une enquête approfondie était d'abord nécessaire avant qu'une explication ne pût lui être fournie.

Reginald Bull et le père Ironside ne se satisfirent pas de cette réponse. Ironside mit en branle toutes les structures de renseignement de son organisation, et Bull de son côté mit sur l'affaire les derniers fidèles de l'OMV. Le résultat ne se fit pas attendre.

Le lendemain, vers midi, Reginald Bull était assis dans son baraquement en train d'étudier sur quelques listings imprimés par l'ordinateur les chiffres d'évaluation des dégâts de ces derniers jours. La porte s'ouvrit et livra passage à un homme que Bull n'avait pas revu depuis des semaines. Il s'agissait de Leven Strout, ancien agent de l'OMV à Empire-Alpha, et qui opérait sous une couverture à Terrania-City depuis la chute de Porta Pato.

Il grimaça un sourire en guise de salut.

— Ça fait du bien de pouvoir se déplacer de nouveau librement, dit-il. Il y a un mois encore, il m'aurait fallu trois jours pour arriver jusqu'à vous.

Reginald Bull lui lança un regard interrogatif.

— Vous avez du nouveau à m'apprendre, supposa-t-il.

Strout hocha la tête. Du bout du pied, il fit pivoter une chaise sur laquelle il prit place sans cérémonie.

— J'ai entendu votre appel, répondit-il. Je n'ai pas grand mérite à pouvoir satisfaire votre curiosité. Je me trouvais dans le coin tout à fait par hasard.

— Dans quel coin ? demanda impatiemment Reginald Bull.

— La station Sombrero, l'une des plus grandes gares du métro de Terrania-City.

— Que s'est-il passé ?

— Des kadeux ont surgi par tous les couloirs d'accès et ont bloqué la grande salle d'attente de la gare. Les gens ont commencé à paniquer. Mais les kadeux se sont contentés de les rassembler par petits groupe de dix à vingt personnes. Les gens ont commencé à se calmer en voyant qu'ils ne leur tiraient pas dessus. Au lieu de cela, les kadeux leur ont donné des bonbons, des espèces de petites tablettes...

— Rectangulaires ? compléta instinctivement Reginald Bull.

Leven Strout ouvrit des yeux ronds.

— Vous le saviez déjà ? Oui, c'étaient bien des petites dragées rectangulaires de couleur bleu clair. Les kadeux ont obligé tout le monde a en prendre une et à l'avaler. Les gens sont habitués à obéir aux kadeux. Ils ont tous sagement absorbé leur dragée. (Strout se gratta la tête.)

» Je n'ai évidemment aucune preuve pour étayer ma théorie, continua-t-il sur un ton un peu contrarié. Mais il y avait à peu près cinq à six cents personnes dans cette salle d'attente. Et quelques heures plus tard, il y avait sensiblement le même nombre d'imbéciles heureux dans les rues voisines de la station Sombrero, en train de fixer le ciel et de pousser des cris de ravissement, jusqu'à ce qu'une section de kadeux les disperse.

— Votre supposition est exacte, lui confirma Bull. Il y a un rapport entre les deux. Est-ce que vous avez vous-même pris une de ces dragées ?

Leven Strout haussa ses sourcils bruns.

— Je ne suis pas un lâche, maréchal, mais quand un kadeux vous dit de faire quelque chose...

— Vous l'avez donc fait ?

— Oui, maréchal.

— Et quel effet avez-vous ressenti ?

— Pas le moindre, dit Strout.

Bull fit deux pas en direction de la porte avant de faire demi-tour.

— Tout cela doit avoir une signification, murmura-t-il. Quoi qu'il en soit, allez vous faire examiner par Santarem. Il faut qu'il procède à des analyses. Cette information est extrêmement importante...

— Je n'avais pas encore tout à fait terminé, maréchal, l'interrompit Strout.

— Quoi d'autre ?

— Hier soir, j'ai fait une autre observation, en bordure du ghetto, là où les kadeux ne s'aventurent pas trop, bien que ce ne soit pas encore vraiment le territoire de la LdF : un *no man's land*, en quelque sorte. Le *Livre* était diffusé à partir de cette zone, vous vous en souvenez ?

— J'en ai entendu parler, dit Bull.

— Eh bien ! les revendeurs sont de nouveau là ! dit Strout. Mais cette fois, ils ne proposent plus le *Livre*, mais ces petites dragées bleues et rectangulaires.

Reginald Bull s'arrêta brusquement et regarda Leven Strout d'un air médusé.

— Des revendeurs ? Pas des kadeux ?

— De vrais revendeurs, maréchal. Des êtres humains aphiliens. J'ai coincé l'un de ces types pour le cuisiner. Mais même pressé par la peur de mourir, il n'a pas pu me dire qui étaient ses fournisseurs. Il a trouvé ces trucs chez lui, accompagnés d'une feuille imprimée lui expliquant qu'il pouvait facilement écouler ces dragées à un demi-solar pièce.

Son visage s'éclaira d'un large sourire.

— Pourquoi souriez-vous ainsi ? lui demanda Bull.

— À cause du nom, maréchal ! Savez-vous sous quel nom sont vendues ces dragées ?

— Bien sûr que non.

— Les revendeurs l'ont lu sur le papier imprimé, maréchal. Cette drogue produit une Conversion Ostensible par Modification Parapsychique Rétroactive de l'Inhibition Momentanée des Émotions. Quand on ne garde que les initiales, cela donne... le *Comprimé* !

CHAPITRE IV

Les effectifs survivants des trois mille hommes du chantier spatial de Tafeng furent renvoyés chez eux, dans le ghetto de Shanghai. Seul un petit noyau de spécialistes demeura sur place dans le but d'analyser plus avant les conséquences de la catastrophe, et de tenter de remettre le chantier en service.

Pendant ce temps, Leven Strout était rentré à Terrania-City. Il laissait derrière lui deux hommes plongés dans la plus grande perplexité : Reginald Bull et le père Ironside, qui n'arrivaient pas à deviner qui pouvait bien se cacher derrière cette campagne de distribution de drogue, ni quel but il poursuivait. Ils évoquèrent un moment l'idée que le gouvernement aphilien pût être le fabricant et le diffuseur du *Comprimé*, mais ils écartèrent rapidement cette hypothèse. Ils ne purent trouver aucune justification à un tel comportement de la part des aphiliens.

Oliveiro Santarem, qui avait examiné Leven Strout et pu ainsi retrouver des traces de la drogue dans son organisme, avait également réfléchi de son côté. Le lendemain du départ de Strout, il vint trouver Bull et Ironside à l'heure du petit déjeuner.

— Le plus étrange, dit-il sans se perdre en circonlocutions, c'est que ce nom a vraiment un sens.

— *Comprimé* ? demanda Bull.

— Oui. Selon nos connaissances actuelles, on peut décrire les émotions comme quelque chose de très variable selon les individus. Certains en éprouvent beaucoup, d'autres peu. Parfois, elles se manifestent de façon visible, et d'autres fois elles restent cachées. L'état d'un aphilien peut être décrit comme étant un état où le potentiel émotionnel s'est stabilisé au niveau zéro. Il est alors évident que ce niveau zéro stabilisé peut être désigné par le terme d'inhibition. Mais voici que quelqu'un arrive et réveille les émotions par une méthode parapsychique à l'effet rétroactif. Il s'ensuit une " conversion ostensible par modification parapsychique rétroactive de l'inhibition momentanée des émotions ". Cette appellation semble certes un peu tirée par les cheveux, mais elle touche pourtant au cœur du problème !

— Vous pensez donc que ce sont des spécialistes qui sont derrière cette affaire ? s'enquit le père Ironside.

— Cela ne fait pas l'ombre d'un doute, intervint Reginald Bull. Sinon, ces dragées ne seraient pas si efficaces.

— Ce sont plus que de simples spécialistes, répondit Santarem à la question d'Ironside. Ce sont des gens qui en savent plus que nous sur l'aphilisme. Cette drogue a manifestement la faculté de masquer momentanément tous les effets de l'aphilisme. Ses

consommateurs développent soudain toute une nouvelle vie émotionnelle. Pour concevoir une drogue de ce genre, il faut disposer de davantage de connaissances que nous n'en avons.

On en était pour l'instant réduit aux hypothèses et aux suppositions sur tout ce qui concernait le *Comprimé*. Nul ne savait d'où il venait. À Terrania-City, Sulliman Cranoch finit par apprendre que le gouvernement était lui aussi désemparé. Des informations en provenance de différentes régions de la Terre lui avaient appris que le commerce des petites dragées bleues était devenu florissant. Cependant, il n'entraînait plus de rassemblements massifs de gens en extase. Après avoir effectué leur achat, les clients rentraient chez eux pour profiter secrètement des effets de la drogue. Le bruit courait que l'expérience vécue n'était plus aussi intense après la première prise. Mais on manquait encore de données sur ce point.

À Tafeng, on avait essayé de comprendre la façon dont le personnel avait pu entrer en possession du *Comprimé*. On avait établi entre-temps que les effets commençaient à se manifester une heure environ après la prise et se prolongeaient ensuite durant plusieurs heures. On songea d'abord à la présence d'un pourvoyeur de drogue, qui aurait pu se glisser discrètement sur le chantier pour vendre son produit aux ouvriers. Mais cette hypothèse se heurtait à deux constatations : premièrement, tous les personnels du chantier sans exception avaient consommé de cette drogue, et deuxièmement, les effets s'étaient déclenchés chez tout le monde simultanément.

Ce fut cette dernière remarque qui conduisit à la solution de l'énigme. Chaque jour, le personnel se rassemblait à trois reprises dans un réfectoire, dont les cuisines étaient alimentées depuis Shanghai par un antique système d'approvisionnement que l'on avait remis en activité pour l'occasion. Un peu plus d'une heure avant le moment où Sylvia Demmister avait surgi dans le baraquement pour alerter Reginald Bull, l'ensemble du personnel avait pris son petit déjeuner dans ce réfectoire. Pour les ouvriers qui avaient assuré le service de nuit, celui-ci faisait office de dîner. Tous les effectifs avaient pris un repas en même temps à ce moment de la journée.

Cela ne faisait plus de doute : la drogue devait avoir été incorporée à la nourriture. Ce qui signifiait que le père Ironside, ainsi que Reginald Bull et tous ses collaborateurs, en avaient également ingurgité, car leurs repas étaient distribués par les mêmes canaux que ceux destinés au réfectoire.

La piste s'arrêtait à cet endroit. Il ne fut pas possible d'apprendre par le fournisseur de Shanghai qui avait assuré la confection des repas suspects. Un seul élément put être établi avec certitude : le ou les inconnus avaient sciemment choisi le canal d'approvisionnement de Tafeng. Ils semblaient donc bien avoir l'intention de paralyser l'activité du chantier spatial.

Le jour même où l'on réussit à retrouver la provenance de la drogue, l'ordinateur fournit les résultats définitifs de ses analyses. Il s'avéra que les capacités de production du chantier de Tafeng avaient été détruites ou gravement endommagées à plus de soixante pour cent. Dans des conditions normales, la reconstruction des installations aurait pris entre trois et quatre mois. Mais comme les circonstances étaient rien moins qu'extraordinaires, cette tâche ne pourrait être accomplie en moins de six à huit mois. On ne pouvait plus compter sur Tafeng pour assurer son quota de production.

Reginald Bull et son équipe s'apprêtèrent à partir. Un rapport abrégé sur l'état du chantier fut transmis à Sulliman Cranoch, afin qu'il le présentât à Trevor Casalle. Les hommes de Bull embarquèrent en fin d'après-midi à bord d'un glisseur et rentrèrent à Shanghai. Lorsque Médaillon commença à disparaître derrière l'horizon, Reginald Bull et le père Ironside restèrent seuls sur le chantier déserté. Leur véhicule était posé devant le baraquement. Bull y retourna une dernière fois pour s'assurer qu'il n'avait rien oublié.

Quand il entra dans la salle de réunion, qui était située juste au-delà de l'entrée, il aperçut une pile de feuillets imprimés posée sur la grande table. Il s'avança avec curiosité. Il ne se souvenait pas d'avoir vu ces papiers à cet endroit lors de son dernier passage. D'une main, il feuilleta la liasse et découvrit une série de données techniques et de diagrammes, qui représentaient pour la plupart des objets formés de plusieurs tubes concentriques. Finalement, il lut le titre porté sur la première page : " *PLANS DE CONSTRUCTION D'UN VÉHICULE ÉLÉMENTAIRE DESTINÉ AU TRANSPORT DE LARGES POPULATIONS HUMAINES SUR DES DISTANCES INTERSTELLAIRES.* "

— Nom de Dieu ! laissa-t-il échapper.

♦

Le père Ironside avait fait quelques pas derrière lui dans le baraquement.

— Étant données les circonstances, je vous pardonne ce blasphème, lui dit-il avec un sourire indulgent. Qu'est-ce que c'est ?

— Regardez vous-même ! s'exclama Bull en frappant de la paume le paquet de feuilles.

Ironside s'avança et étudia le document.

— En dehors du titre, je n'y comprends rien, dut-il avouer. Qui a rédigé cela ? Vous ?

Bull secoua la tête en regardant pensivement le paquet de feuilles.

— Non, pas moi. Avez-vous vu quelqu'un rôder dans le secteur au cours des dernières heures ?

— Non, personne, répondit Ironside. Vous pensez que quelqu'un serait venu ici pour déposer ça ? Un étranger ?

— Oui. Et j'aimerais bien savoir qui.

— Il va peut-être se manifester. À propos, qu'est-ce que c'est que ce... " véhicule élémentaire " ?

— C'est le moyen de transport le plus simple qui puisse servir pour une évacuation à grande échelle.

— Ce machin-là ? s'étonna le moine. Des tuyaux imbriqués les uns dans les autres ?

— Exactement. Chaque tube constitue un pont. Au point de vue de la capacité, un tel véhicule surclasse largement nos colosses de la classe Galaxie ! Regardez les données correspondantes. Le véhicule a la forme d'un cylindre de trois kilomètres de long pour un diamètre de huit cents mètres. À l'intérieur de celui-ci, il y a... attendez... quarante autres cylindres disposés de façon concentrique. Le plus petit a un diamètre de cent mètres, le suivant cent vingt mètres, et ainsi de suite jusqu'à la coque externe. Les ponts sont constitués par les parois intérieures des cylindres, ou des tuyaux, comme vous dites. Cela nous donne une surface disponible de... voyons, le calcul figure quelque part par ici... environ cent soixante kilomètres carrés, soit quatre fois plus que les astro-

nefs que nous construisons. Chacun de ces véhicules doit pouvoir emmener de huit à dix millions de personnes !

Il était presque gagné par l'enthousiasme. Mais le père Ironside, qui se laissait beaucoup moins griser par les chiffres, ne semblait pas si impressionné.

— Et qu'est-ce que c'est que ce bulbe en bas ? voulut-il savoir.

Il désignait l'une des structures situées à l'arrière du corps du véhicule proprement dit, et qui étaient reliées à celui-ci par des objets coniques d'une longueur et d'un diamètre maximal de deux cents mètres.

Reginald Bull consulta la légende au bas de la page.

— Section des propulseurs et générateurs de pesanteur artificielle, lut-il. Un propulseur conventionnel d'ailleurs, travaillant sur la base de faisceaux corpusculaires.

— C'est assez archaïque, n'est-ce pas ? commenta Ironside, essayant de montrer ses connaissances. Il faudrait des années pour couvrir des distances interstellaires.

— Faux, répondit Bull. Ces propulseurs peuvent fournir une accélération de cinquante g. En un peu plus d'une semaine, la vitesse atteinte sera si proche de celle de la lumière que les horloges du bord seront pratiquement arrêtées par rapport à celles de la Terre et de Carthes. À cause de la dilatation temporelle, vous comprenez ?

— Ah oui ! La relativité d'Einstein, c'est ça ?

— En effet. Et la phase de freinage durera le même temps. Le voyage d'ici à Carthes ne prendrait pas plus de deux à trois semaines dans ces conditions. Toutefois, ce type de vaisseau ne pourra pas se poser sur la planète. L'embarquement et le débarquement devront donc s'effectuer dans l'espace. Ce sera un processus assez long. Quoi qu'il en soit, je considère ceci (Il posa une fois encore la main sur la pile de feuillets.) comme un excellent projet. Nous aurions presque pu y penser nous-mêmes !

— Et pourquoi ne l'avons-nous pas fait ?

— D'abord, parce que nous avons décidé de ne pas nous immiscer dans les choix technologiques de Trevor Casalle. Et ensuite, parce que nous aurions probablement eu du mal à convaincre Casalle que ce projet est bon. Les chantiers spatiaux ne sont pas adaptés pour produire ce genre de vaisseau. Il aurait fallu commencer par les modifier, et vous vous souvenez de l'impatience avec laquelle Casalle voulait nous mettre au travail.

Tous les deux compulsèrent pensivement le document. Entre-temps, la nuit était tombée à l'extérieur. La porte ouverte bâillait sur les ténèbres.

— Si seulement je pouvais savoir qui a déposé ça ici, grogna Reginald Bull.

Une voix grave et profonde lui répondit :

— C'est moi !

Ironside et Bull firent volte-face et découvrirent un homme extrêmement grand et mince qui se tenait sur le seuil. Il les regarda de ses yeux sombres et étrangement tristes.

— Je suis Raphaël, se présenta-t-il.

♦

— Raphaël... ? répéta le père Ironside estomaqué.

— D'où venez-vous ? demanda brutalement Reginald Bull. Que faites-vous à traîner par ici ?

Raphaël ne sembla pas s'offusquer de cet accueil peu amène.

— Je voulais simplement vous offrir l'occasion de vous familiariser avec le projet avant de me présenter devant vous.

Son ton modeste était visiblement destiné à apaiser Reginald Bull. Ce dernier conservait cependant une méfiance instinctive envers cet étranger.

— Que pensez-vous de mon projet ? s'enquit prudemment Raphaël.

— Il est bon, répondit Bull. De qui le tenez-vous ?

Raphaël ne montra pas la moindre trace de surprise.

— Je l'ai conçu moi-même, expliqua-t-il.

— Vous êtes un spécialiste ?

— Par ma formation, oui. Mais je n'ai pas encore beaucoup d'expérience.

Reginald Bull examina plus attentivement l'étranger tandis qu'il lui parlait. Il n'avait pas encore pu reconnaître si Raphaël était un aphilien ou un immunisé. À voir le calme avec lequel il répondait à des questions auxquelles un immunisé aurait réagi par la moquerie, on aurait pu penser qu'il était sous l'emprise de l'aphilisme. Mais Bull n'était pas certain de son jugement.

— Pourquoi m'avez-vous apporté ce dossier ? voulut-il savoir.

— Vous semblez être la personne possédant la responsabilité de la partie technique, répondit Raphaël. À mon avis, il faut abandonner la construction laborieuse de vaisseaux de la classe Galaxie et continuer le travail selon mes plans. Et tout particulièrement après la catastrophe qui vient de se produire ici.

— Vous êtes bien informé sur ce chantier, hein ? demanda Reginald Bull sur un ton mordant.

— Je sais ce que je dois savoir, répondit Raphaël, laissant entendre par là qu'il ne souhaitait pas en dire davantage à ce sujet.

— Vous savez que le passage à la production d'astronefs cylindriques implique une transformation du chantier en profondeur, souligna Bull.

— Pas si le chantier de Northern Tiger Lilly est remis en service, rétorqua Raphaël.

Reginald Bull tressaillit.

— Northern Tiger Lilly ? répéta-t-il à voix basse. (Tout d'un coup, il se souvint.) Mais il est fermé depuis onze cents ans !

— C'est exact, mais il était spécialisé dans la fabrication d'astronefs cylindriques.

— C'est possible, mais nous n'arriverons jamais à remettre une seule machine en marche là-bas. Réfléchissez, depuis onze cents ans !

Raphaël secoua la tête.

— Le chantier de Northern Tiger Lilly est en état de marche, affirma-t-il. Je suis allé y jeter un coup d'œil moi-même.

— C'est grotesque, grinça Bull. Nous avons déjà eu assez de mal à remettre en marche les installations de Tafeng. Et pourtant, ce chantier n'était arrêté que depuis quelques années. Je n'ose pas imaginer l'état dans lequel doit se trouver Northern Tiger Lilly !

— Vous n'avez qu'à venir visiter le chantier pour vous convaincre que je dis la vérité, lui proposa Raphaël.

La morgue de l'étranger portait peu à peu sur les nerfs de Bull.

— Mais qui êtes-vous, à la fin ? demanda-t-il sur un ton assez agressif. Comment avez-vous pondu toutes ces idées abracadabrantes ? Faut-il que je sois assez bête pour discuter de tout cela avec vous sans avoir éclairci vos motivations ?

Raphaël parut soudain se métamorphoser. Il s'était comporté de façon modeste, presque humble jusqu'à ce moment. Quand il se redressa de toute sa taille, il sembla grandir de près d'une tête. Il dit d'une voix cassante :

— Il y a sur ce monde vingt milliards de personnes qui attendent d'être sauvées. Votre plan d'évacuation basé sur des unités de la classe Galaxie arrivera maintenant plusieurs semaines trop tard. Qui croyez-vous être pour vous permettre de subordonner le sauvetage de l'humanité tout entière à la satisfaction préalable de votre curiosité personnelle ?

Le père Ironside, qui s'attendait à voir Bull exploser d'une seconde à l'autre, se rapprocha de lui afin d'être prêt à intervenir en cas de bagarre. Mais il ne se passa rien de tel. Reginald Bull resta parfaitement calme. Il fixa un moment le sol devant lui. Quand il releva enfin la tête, un sourire amusé jouait sur ses lèvres.

— Naturellement, vous avez raison, dit-il d'une voix apaisée. Je finirai bien par éclaircir vos motivations, ne serait-ce que pour satisfaire ma curiosité. Mais je ne vais pas pour autant retarder les travaux. Si le gouvernement donne son autorisation, j'irai volontiers visiter le chantier spatial de Northern Tiger Lilly.

— Vous obtiendrez l'autorisation, assura tranquillement Raphaël.

Bull et Ironside dressèrent l'oreille.

— Comment pouvez-vous en être si sûr ?

— J'ai envoyé un exemplaire de mon projet à Trevor Casalle. Avec vingt pages de calculs théoriques et de commentaires additionnels. Casalle va devoir admettre que mon plan est meilleur que le sien. Il pense en termes de pure logique, et les chiffres le convaincront.

Le sourire de Reginald Bull s'accentua.

— Donc, si j'avais refusé de vous écouter aujourd'hui, j'aurais eu dès demain matin Trevor Casalle pour me pousser au derrière, hein ? demanda-t-il avec ironie.

— J'admets avoir envisagé cette possibilité, reconnut Raphaël.

♦

La suite se déroula plus ou moins automatiquement. Un rapport venant de Terrania-City fit apparaître que Trevor Casalle avait décidé de son propre chef que la flotte d'évacuation ne devait plus être construite selon les plans originels, mais en suivant le concept raphaëlien de vaisseaux cylindriques. Les spécialistes de la capitale avaient cette fois travaillé étonnamment vite. Casalle souhaitait que les plans de Raphaël fussent encore améliorés. Les calculs avaient démontré qu'il serait aussi facile de fabriquer des astronefs de vingt kilomètres de long sur cinq kilomètres de diamètre que ceux de trois kilomètres sur huit cents mètres prévus initialement. En outre, il était possible de limiter les entreponts à un espacement de huit mètres.

Les calculs aboutirent aux résultats suivants : la surface utile du cylindre intérieur de cent mètres de diamètre et de vingt kilomètres de long dépassait six kilomètres carrés. Quant au pont extérieur, de même longueur mais pourvu d'un diamètre de cinq kilomètres, il offrirait un espace de 314 kilomètres carrés. Entre ces deux extrêmes s'étageraient 305 ponts intermédiaires, dont chacun aurait en gros un kilomètre carré de plus que le précédent. Il y aurait donc au total 307 ponts dont la surface moyenne se monterait à 154 kilomètres carrés. La surface utile totale du vaisseau serait donc supérieure à 47 000 kilomètres carrés. Si l'on accordait une surface de vingt mètres carrés à

chaque passager, il en résultait que chacun de ces véhicules pourrait emmener le nombre colossal de 2 350 000 000 de personnes. Dix astronefs de ce type seraient suffisants pour évacuer l'ensemble de la population terrestre.

Il y avait peu d'arguments à opposer à ce projet. Même l'objection de Reginald Bull faisant valoir qu'en cas de coup dur, comme celui qui était survenu à Tafeng, ce ne seraient plus deux millions de personnes mais deux milliards qui seraient condamnées à rester sur Terre, n'eut pas de prise.

Bull et son équipe, accompagnés du père Ironside et de quelques-uns de ses proches collaborateurs, se mirent en route avec Raphaël pour Northern Tiger Lilly, un vieux chantier spatial situé dans les régions montagneuses du nord du Mexique, à quelques kilomètres au sud de l'ancienne ville aujourd'hui déserte de Las Morenas. Dès le premier coup d'œil au chantier, Reginald Bull fut rassuré. Le chantier de Northern Tiger Lilly donnait l'impression d'avoir été arrêté la veille. Les tours abritant les énormes générateurs des champs de modelage, antiques machines bâties durant la première moitié du troisième millénaire, étincelaient à la lumière de Médaillon. On aurait pu croire que des robots d'entretien venaient de briquer le sol de béton gris clair réfractaire. Les bâtiments du personnel situés en bordure du chantier étaient dans un état impeccable. Bull se souvenait qu'après sa fermeture, Northern Tiger Lilly avait été aménagé pour servir de musée de la technologie spatiale terranienne, mais il ne s'était pas attendu à le retrouver dans un aussi bon état de conservation.

Les hommes visitèrent leurs quartiers. Reginald Bull veilla à ce que ses collaborateurs trouvassent à se loger le plus près possible de lui. Raphaël alla se chercher un abri à l'écart. Durant le vol depuis Shanghai, il avait assez nettement fait comprendre qu'il ne tenait pas à établir des contacts trop étroits.

Les jours suivants, huit cents membres de la colonie LdF de Monterrey arrivèrent à bord de glisseurs lourds et de divers autres véhicules. Eux aussi trouvèrent à se loger. Le système d'approvisionnement du chantier passa brillamment son premier test de remise en service, en confectionnant un solide dîner pour près d'un millier de personnes à partir des réserves provenant de la ville de Matamoros, à 150 kilomètres de là.

Le plan de marche prévoyait pour le lendemain la vérification des systèmes de pilotage de processus électro-positroniques. En fonction du résultat de cette opération, on saurait si le chantier de Northern Tiger Lilly pourrait être remis en service avec des chances d'aboutir au résultat escompté.

♦

Les vérifications prirent toute la journée. Au cours de celle-ci, Trevor Casalle éprouva pour la première fois le besoin de reprendre contact avec Bull et Ironside. Il appela de Terrania-City par radiocom et exigea des deux responsables qu'ils investissent toutes leurs forces pour mener le plan d'évacuation à la réussite. La communication était retransmise sur un gros appareil qui avait été installé dans les quartiers de Reginald Bull. Trevor Casalle s'adressait à lui depuis son bureau situé en plein cœur d'Empire-Alpha.

— *On pense que le concept de Raphaël représente une avancée décisive dans ce cadre,* dit-il pour conclure son message. *Il est assez probable qu'avec notre plan initial, l'humanité n'aurait pas pu être évacuée dans sa totalité.*

Reginald Bull s'éleva intérieurement contre l'idée d'assumer la coresponsabilité du projet initial de Trevor Casalle. Car c'était ce que ce dernier avait voulu insinuer en parlant de " notre plan ". Mais il jugea inutile d'engager une discussion avec l'aphilien à ce sujet.

— Que savez-vous à propos de Raphaël ? demanda-t-il au lieu de cela. C'est un homme assez impénétrable.

— *Nous n'avons aucune raison de nous intéresser à sa personne*, répondit Casalle. *Ce qui compte, c'est son projet, et il est excellent. Peu importe d'où vient cet homme.*

Bull hocha un peu pesamment la tête. Il ne s'était pas attendu à une autre réponse.

— Je suppose que c'est la logique qui vous dicte cette attitude, fit-il remarquer ironiquement.

— *Effectivement, c'est la logique !* confirma Casalle.

Reginald Bull se leva.

— Nous autres, pauvres émotiopathes, voyons les choses un peu différemment, dit-il. Vous n'allez pas le croire, mais nous agissons parfois en nous fiant à de simples intuitions. Je ferai tout pour mener à bien ce projet. Je suis même prêt à collaborer sans restrictions avec Raphaël... mais seulement quand il aura montré patte blanche.

Sur ces mots, il coupa la liaison.

Le chantier de Northern Tiger Lilly étant relativement ancien, il manquait de certaines installations de conception moderne, comme en possédait par exemple celui de Tafeng. Cela facilita le processus de vérification puisqu'il y avait évidemment un nombre moins important de fonctions à tester. Mais d'un autre côté, la fabrication s'en trouverait compliquée d'autant. À l'époque où avait été fondé Northern Tiger Lilly, le principe d'obtention de la matière première à partir d'éléments légers était encore inconnu. Il n'y avait donc pas de " mine " à proximité. La matière première devait être acheminée sous forme de plasma ferreux depuis un autre lieu de production. Comme les besoins en matière première de Northern Tiger Lilly étaient considérables eu égard à l'ampleur du projet, les mines des quatre-vingts chantiers spatiaux encore en activité furent réquisitionnées pour les satisfaire. Ce qui entraîna l'arrêt de toutes les chaînes de fabrication de ces chantiers. À ce moment, cent huit astronefs avaient déjà pu être construits selon les plans initiaux. Leur capacité suffisait à évacuer 216 000 personnes, soit un pour cent de l'ensemble de l'humanité. L'espoir des 99 pour cent restants reposait désormais entièrement sur les astronefs géants de Raphaël.

En bordure du chantier, un petit bâtiment avait été aménagé en centre de calcul.

Le grand ordinateur central proprement dit se trouvait dans une salle souterraine, disposée à peu près au centre du chantier. Le bâtiment recelait une quantité impressionnante de connexions au calculateur, de stations d'acquisition de données, ainsi que des imprimantes et des écrans graphiques destinés à l'affichage des résultats de calculs.

Ce soir-là, Reginald Bull et ses deux experts Sylvia Demmister et Sergio Percellar étaient occupés depuis plusieurs heures dans le centre informatique à dépouiller les résultats des tests du système de pilotage de processus. Ceux-ci étaient tout à fait positifs. Le chantier de Northern Tiger Lilly était en mesure d'entreprendre immédiatement la production d'astronefs.

Reginald Bull était extrêmement pensif lorsque, un peu après minuit, il prit congé de ses collaborateurs pour regagner son logement en longeant la limite du chantier. Tout était silencieux. La fraîcheur des hauts plateaux mexicains commençait à se faire sentir.

La Lune était suspendue dans un ciel sans nuage, teintée d'orange par la lumière du soleil Médaillon. Quelques degrés plus bas, masquant le tapis luminescent du pont d'étoiles, béaient les ténèbres du Gouffre, dans lequel éclataient de temps en temps des arcs de décharge multicolores.

Soudain, une ombre imposante se dressa devant Reginald Bull. Celui-ci s'arrêta et reconnut le père Ironside.

— Je vous ai vu arriver, dit le moine. Je vous connais depuis assez longtemps maintenant pour reconnaître à votre allure que vous êtes très préoccupé.

Reginald Bull lui adressa un sourire las.

— Vous devez avoir de bons yeux pour vous en être aperçu dans cette obscurité, répondit-il.

— Ce n'était probablement qu'un effet d'optique, tenta d'expliquer Ironside. Mais laissons cela. Quelque chose vous tracasse, n'est-ce pas ?

— Le chantier est en trop bon état de marche, répondit Bull sans détours. Il est complètement impensable qu'un chantier arrêté pendant onze cents ans se trouve encore en aussi bonne condition.

Ironside réfléchit.

— C'est peut-être bien extraordinaire, admit-il, mais en quoi est-ce que cela vous dérange ?

— Tout ce que je n'arrive pas à expliquer me dérange, lui dit Bull. De plus, il y a autre chose.

— Quoi donc ?

— Vous connaissez le procédé de fabrication de la terkonite à partir du plasma ferreux ?

Le père Ironside secoua sa tête anguleuse.

— Eh bien, connaître serait beaucoup dire ! Sur le principe...

— Je vais vous l'expliquer, l'interrompit Bull. Il existe deux procédés. Le plus ancien utilise d'abord une phase de refroidissement pour former une substance intermédiaire, que l'on appelle la métaterkonite. La terkonite proprement dit s'obtient par un bombardement corpusculaire à haute énergie de la métaterkonite.

— En effet, c'est ce que j'avais entendu dire, confirma Ironside.

— Le nouveau procédé a été baptisé du nom de son inventeur, le métallurgiste Sajjid, continua Reginald Bull d'une voix posée. Il consiste à refroidir le plasma en présence d'un catalyseur, grâce auquel on obtient directement de la terkonite à partir du plasma sans passer par la phase intermédiaire de la métaterkonite.

— Et lequel des deux procédés est employé ici ? voulut savoir Ironside.

— Le procédé Sajjid, répondit Bull.

— C'est parfait, se réjouit le moine. Ainsi, nous économisons une partie du processus de production...

— C'est trop parfait ! grinça Bull. Le chantier de Northern Tiger Lilly a été fermé vers la fin du vingt-cinquième siècle. Et Sajjid n'a mis au point son procédé que quatre cents ans plus tard !

CHAPITRE V

Une semaine s'écoula.

La production avait repris à Northern Tiger Lilly. Des transporteurs se succédaient en files ininterrompues pour décharger leurs millions de tonnes de plasma ferreux. Le matériau de base incandescent coulait des réservoirs magnétiques directement dans les convertisseurs Sajjid pour y être transformé en terkonite. Ce dernier s'écoulait à son tour à l'état liquide dans les champs de modelage, pour former finalement les éléments du premier astronef géant du modèle Raphaël.

Pendant plus d'une semaine, les réseaux de renseignement de la LdF avaient tourné à plein régime dans le but de déterminer les origines du mystérieux Raphaël. Mais sans le moindre résultat. Personne ne connaissait Raphaël. Personne ne l'avait jamais vu, personne n'avait jamais eu affaire à lui. Raphaël, comme le disait le père Ironside, était une non-personne : une créature qui semblait n'avoir débuté son existence que peu de temps auparavant.

C'était du moins ce qu'il semblait.

La présence de convertisseurs Sajjid sur le chantier de Northern Tiger Lilly avait par contre trouvé une explication tout à fait rationnelle. Trevor Casalle, que Reginald Bull avait questionné sur cette singularité, avait fait interroger les archives. N'obtenant pas de réponse, il s'était finalement adressé à Nathan, le cerveau hyperimpotronique lunaire. Ce dernier connaissait la réponse. Le chantier de Northern Tiger Lilly avait certes bien été fermé à la fin du vingt-cinquième siècle, mais il avait été momentanément réactivé lors des troubles provoqués par la crise de la Seconde Genèse, et équipé à cette occasion de convertisseurs Sajjid.

Le mystère était ainsi éclairci... à un détail près. Reginald Bull ne se souvenait pas que le chantier eût été remis en marche à cette époque, et encore moins qu'il eût été adapté au procédé Sajjid. Mais de son propre aveu, cela ne signifiait pas grand-chose. La crise de la Seconde Genèse avait été une période de grande confusion. Et il ne faisait pas partie des attributions d'un Maréchal solaire de suivre l'évolution technique des chantiers spatiaux.

Le père Ironside avait tout de même l'impression que Reginald Bull éprouvait encore un certain malaise. Il aborda donc le sujet avec lui le soir même.

— Vous êtes bon observateur, le complimenta Bull. Vous avez raison, naturellement. Mais il n'y a pas que ces convertisseurs Sajjid qui me gênent.

— Quoi d'autre ?

— C'est tout cet enchaînement de circonstances, dit Bull avec hésitation. Les deux camps qui se faisaient mutuellement la guerre jusqu'à présent se sont vus contraints de travailler ensemble à cause de l'urgence de la situation. Tant qu'on en restait là, cela restait compréhensible. Mais voilà qu'une troisième force semble s'introduire dans la partie. Il y a d'abord eu ce *Comprimé*. Qui le fabrique ? Qui le distribue, et dans quel but ? Ensuite, il y a Raphaël, cet homme sans passé dont nul ne peut dire d'où il vient. Et enfin, il y a ce chantier de Northern Tiger Lilly, fermé à la fin du vingt-cinquième siècle, et que non seulement on peut réactiver onze siècles plus tard en un tour de main et sans la moindre difficulté, mais que l'on retrouve en plus doté d'équipements qui n'existaient même pas lors de sa cessation d'activité.

Il marqua une courte pause en fixant intensément Ironside, comme s'il avait voulu s'assurer qu'il le prenait bien au sérieux.

— C'est tout cela qui me gêne, continua-t-il. Je sens qu'une force mystérieuse et étrangère est intervenue, et nous ignorons quel est son objectif réel.

Ironside hocha pensivement la tête.

— Je comprends, dit-il. Je me suis parfois fait des réflexions analogues. Mais à votre avis, qui pourrait se dissimuler derrière ce troisième groupe ?

Reginald Bull haussa les épaules.

— Je ne sais pas. Si, voilà deux mois, vous m'aviez demandé ce que je pensais de l'hypothèse de la constitution d'une troisième force sur cette planète, je vous aurais répondu que c'était impossible. Je n'arrive tout simplement pas à voir ce qu'ils cherchent.

Leur entretien avait lieu à l'air libre. Reginald Bull était en train de rentrer chez lui quand il avait croisé Ironside. Tout en discutant, les deux hommes avaient continué à marcher lentement en direction du baraquement de Bull. Le soleil avait décliné lentement. Les bandes violettes du crépuscule finissaient de se dissiper au-dessus de l'horizon ouest. Tout d'un coup, Reginald Bull s'arrêta et regarda autour de lui. Il avait entendu des pas. Une silhouette menue se hâtait vers eux dans la nuit.

— Sylvia ? appela-t-il, surpris.

— Oui, c'est moi, lui lança la jeune femme presque à bout de souffle. Je viens de voir Raphaël. Il est entré dans la galerie qui communique avec l'ordinateur central !

Reginald Bull réfléchit. Le secteur du calculateur central était tabou, sauf pour les robots de maintenance. La machine était autonome. Elle n'avait pas besoin d'intervention humaine pour accomplir son travail. L'accès au calculateur central était interdit à Raphaël comme à n'importe qui d'autre.

— Ironside ?

— J'ai compris...

— Occupez-vous de la deuxième galerie, lui ordonna Bull. Postez-vous simplement à proximité de la sortie pour l'empêcher de nous filer entre les doigts.

♦

Il existait deux accès à l'ordinateur central. C'étaient deux galeries qui s'ouvraient en bordure du chantier spatial, et s'enfonçaient jusqu'à une quarantaine de mètres de profondeur pour conduire à la salle circulaire dans laquelle était installé le calculateur. L'un des accès se trouvait à l'est, et l'autre à l'ouest.

Reginald Bull et Sylvia s'engouffrèrent dans la galerie est, celle-là même que Raphaël avait empruntée. En chemin, Sylvia raconta à Reginald Bull comment elle avait

vu Raphaël s'approcher de la galerie à longues enjambées rapides, et apparemment parfaitement sûr de lui.

— Il n'a pas tourné la tête une seule fois, expliqua Sylvia. Il marchait simplement droit devant lui.

La galerie était fermée par une simple porte non verrouillée. L'éclairage était assuré par de faibles lampes rouges largement espacées qui dispensaient une lumière chiche. Elle était sans doute suffisante pour les capteurs optiques des robots, mais Reginald Bull eut beaucoup de mal à s'orienter dans cette clarté crépusculaire.

Il s'arrêta d'abord à l'entrée de la galerie. Il tendit attentivement l'oreille, mais n'entendit aucun bruit en dehors du léger bourdonnement émanant du système de climatisation de l'ordinateur. Il se remit prudemment en marche. Sylvia le suivait comme son ombre. Ils avaient déjà parcouru environ six cents mètres et ils approchaient de l'endroit où la galerie débouchait dans la salle de l'ordinateur. Ils n'avaient toujours vu aucune trace du passage de Raphaël. Bull calcula mentalement qu'il aurait été impossible à celui-ci de parcourir la galerie en sens inverse dans le temps que Sylvia avait mis pour le prévenir. Il devait donc encore se trouver ici. Mais il ne découvrirent personne dans la grande salle circulaire de l'ordinateur central. En face d'eux s'ouvrait la galerie ouest, au bout de laquelle le père Ironside montait la garde.

La salle était baignée de la même pénombre inquiétante que celle qui régnait dans la galerie. Les différentes baies de l'ordinateur occupaient pratiquement les trois quarts des parois. Une partie de la surface restante était utilisée par des armoires de mémoire externe. Au centre de la salle, des robots de surveillance étaient alignés et attendaient, immobiles, que la machine leur assignât une tâche.

Sylvia et Bull inspectèrent la salle. Il n'y avait aucune trace de Raphaël. Avait-il disparu par la galerie d'en face en les entendant arriver ? À peine Bull avait-il fini de formuler cette pensée qu'il entendit des bruits de pas arrivant de l'autre côté de la salle. Sa main se porta instinctivement vers l'arme qu'il portait en permanence à son ceinturon. Mais une voix grave et calme l'interpella dans la pénombre.

— Pas de bêtises ! C'est moi !

— Ironside... Vous ?

— Oui. Vous tenez notre homme ?

— Non.

— Bizarre, je ne l'ai pas rencontré non plus. Vous êtes certain qu'il n'existe pas d'autre accès ?

— Absolument certain, répondit Bull. Il fit une pause avant d'ajouter : Mais alors...

— Alors quoi ?

— J'étais tout aussi certain qu'il n'y avait pas de convertisseurs Sajjid ici.

— Tout juste ! Que devons-nous chercher ?

Avant que Reginald Bull ne pût répondre, Sylvia, qui était restée sur le seuil de la galerie est, poussa un cri d'épouvante. Bull fit volte-face.

Le spectacle qui s'offrit alors à ses yeux lui glaça le sang dans les veines. Sur le côté, devant l'une des baies du calculateur, il découvrit Raphaël. Sa mince silhouette lui donnait l'air d'un fantôme dans la lumière rouge et irréelle.

— Vous me cherchiez ? demanda-t-il d'une voix neutre.

♦

— Co... Comment êtes-vous arrivé ici ? s'emporta Bull.

— J'ai tout le temps été ici, affirma Raphaël. Vous m'auriez sûrement aperçu plus tôt si l'éclairage n'était pas aussi ténu.

— Que cherchez-vous ?

— Je m'intéresse aux ordinateurs. On a rarement l'occasion de voir aujourd'hui des machines vieilles de plus de mille ans.

— Vous n'avez rien à faire ici, vous le savez, lui rappela Bull.

— Vous non plus, lui rétorqua Raphaël. L'accès est interdit à tout le monde.

Quand on provoquait Reginald Bull, il réagissait par un calme glacé qui le rendait d'autant plus dangereux.

— Je crois que vous avez poussé le bouchon assez loin comme ça, dit-il à Raphaël. C'est moi qui commande sur ce chantier. L'entrée de cette salle est interdite. Vous aurez à répondre de vos actes devant moi. Et tant que nous y serons, j'aimerais que vous m'appreniez quelques petites choses. Par exemple, qui vous êtes et d'où vous venez...

Pas un muscle ne tressaillit dans le visage de Raphaël.

— Puisque vous me faites des reproches, je suis obligé de me justifier, répondit-il. L'accès à cette salle est interdit essentiellement pour prévenir toute mauvaise manipulation de l'ordinateur par des personnes incompétentes. Or, *primo* je ne suis pas incompétent, et *secundo* je n'ai pas touché à l'ordinateur. Si vous avez quelque chose à me reprocher, faites-le moi savoir. Je me tiens à votre disposition !

À ces mots, il se détourna et repartit dans la galerie par laquelle il était venu. Reginald Bull resta à le suivre du regard jusqu'à ce que sa silhouette se fondît dans la lumière incertaine. Il était en colère contre lui-même. Il était révolté à l'idée de devoir laisser partir l'étranger aussi impunément. Mais il savait qu'il se serait rendu ridicule en tentant de l'arrêter.

— Quel individu bizarre, commenta le père Ironside.

Bull se tourna vers Sylvia.

— Par où est-il arrivé ? lui demanda-t-il.

Sylvia eut l'air désemparé.

— Je l'ignore. Je n'ai pas dû bien voir. J'ai eu l'impression de le voir apparaître tout d'un coup. Vous comprenez ? Comme s'il avait surgi du néant.

— Un mutant ? demanda Ironside.

Bull allait répondre par la négative. Mais avant qu'il n'ouvrît la bouche, une chose étrange se produisit. La voix de Raphaël leur parvint de la galerie. Elle était forte et puissante, comme s'il s'était encore trouvé tout près d'eux.

— *Je ne suis pas votre ennemi !* leur dit-elle.

♦

Après cet étrange incident, Reginald Bull décida de placer des gardes en faction dans la salle de l'ordinateur. Joupje Termaar et Artur Prax, les deux assistants du père Ironside, furent chargés d'organiser des tours de garde. Avant l'apparition de l'aphilisme, ils avaient suivi une formation de technicien en positronique. Ils avaient eu largement l'occasion d'approfondir leurs connaissances au cours de ces dernières années au service de la LdF. Ils étaient donc parfaitement aptes à la tâche que Bull leur avait assignée.

Les gardes furent équipés d'un appareil de mesure pas trop compliqué d'utilisation, à l'aide duquel ils pouvaient être avertis de tout phénomène anormal dans les galeries

d'accès et réagir en conséquence. Reginald Bull soupçonnait toujours que Raphaël, malgré ses dénégations, avait bel et bien manipulé l'ordinateur pour déclencher un processus quelconque.

Le premier travail des gardes serait donc d'examiner le contenu de la mémoire du calculateur, ce qui incluait aussi bien la mémoire centrale que les unités de stockage externes, afin de s'assurer que les programmes n'avaient pas été altérés. En outre, les gardes avaient le devoir d'interdire l'entrée de la salle à toute personne non autorisée, en faisant usage de leurs armes en cas de besoin. Seuls les gardes eux-mêmes et les deux responsables, Reginald Bull et le père Ironside, étaient autorisés à pénétrer dans la salle.

L'examen de la mémoire était une tâche difficile, car elle n'avait pas été prévue pour cela lors de la conception de l'ordinateur. Il fallut d'abord localiser les programmes à vérifier. Pendant ce temps, les chaînes de fabrication du chantier tournaient à plein régime. Les transporteurs aux réservoirs magnétiques remplis de plasma ferreux se posaient les uns après les autres, et dans les puissants champs de modelage, le premier vaisseau géant prenait forme, pont après pont. L'ordinateur central assurait son service sans défaillance. Rien n'indiquait pour l'instant que le mystérieux Raphaël l'eût manipulé de quelque façon.

Raphaël lui-même se faisait discret. Il lui arrivait de rester des jours entiers sans sortir de chez lui. Certaines personnes prétendaient l'avoir vu quitter à pied la zone du chantier pour partir dans le désert. Reginald Bull avait par la suite placé quelques hommes sous le commandement de Sergio Percellar afin de surveiller le baraquement de Raphaël et de contrôler ses mystérieuses allées et venues. Il n'apprit cependant pas grand-chose par ce moyen. Une fois, Raphaël fut bel et bien observé en train de sortir du chantier, très tôt le matin, plusieurs heures avant le lever du soleil. Mais on perdit rapidement sa trace. Et tandis que les surveillants se relayaient par tranches de deux heures autour du baraquement de Raphaël, celui-ci dut réussir à se glisser de nouveau chez lui sans se faire remarquer. Car vers midi, Raphaël se trouvait dans son logement sans que personne ne l'ait vu revenir.

Reginald Bull était enclin à mettre cette bizarrerie sur une faute d'inattention des gardes, bien que Sergio Percellar eût été prêt à mettre sa main au feu pour garantir le sérieux de ses hommes. L'incident aurait sûrement mérité une enquête plus approfondie, mais Reginald Bull et son équipe avaient à ce moment d'autres chats à fouetter.

Un après-midi, Joupje Termaar fit irruption dans le baraquement de Bull. Il avait couvert en courant toute la distance depuis la sortie de la galerie jusqu'ici, et il était à bout de souffle. Joupje Termaar était un petit homme corpulent d'âge indéfinissable. Les longues années passées dans le ghetto avaient détérioré son état de santé. Son embonpoint semblait plutôt dénoter un corps boursouflé et ses joues étaient sillonnées de petites veines bleues. À première vue, il ne donnait pas l'impression d'un homme capable d'assumer de grosses responsabilités. Il avait une voix haut perché et criarde, et il donnait l'impression d'être perpétuellement surexcité.

— Voici le dernier vidage mémoire, s'exclama-t-il en lançant un volumineux paquet de feuilles imprimées sur le bureau de Bull.

Reginald Bull se mit à examiner son contenu. Il remarqua que certaines données avaient été entourées en rouge à la main.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il.

— Nous voudrions bien le savoir, siffla Joupje Termaar. Normalement, cette zone de mémoire devrait être vide. Elle ne devrait même pas exister. Et au lieu de ça, nous y trouvons des portions d'un code étranger.

— Étranger ?

— Il ne correspond à aucun langage de programmation connu, affirma Joupje. Si nous ne nous trompons pas, il ne s'agit même pas d'un code à douze bits. Le nombre de bits n'est même pas un multiple de douze.

— S'agit-il d'une zone critique de la mémoire ?

— Pas pour l'instant, répondit Joupje. Actuellement, le chantier produit encore des structures cylindriques d'un seul tenant. Ultérieurement, quand leur diamètre dépassera un kilomètre, il ne fabriquera plus que des segments de parois qui seront assemblés dans l'espace pour former les cylindres. La mémoire contient le rayon de courbure des parois et d'autres paramètres à utiliser quand cette phase de production débutera.

— À cet endroit ?

— À cet endroit, confirma Joupje Termaar.

Reginald Bull réfléchit. Cette affaire n'avait aucun sens. Les paramètres de fabrication des parois étaient calculés par le programme de construction et stockés dans la mémoire externe. À l'instant où débuterait cette phase de production, les données précédentes seraient effacées et remplacées. Il ne pourrait donc en résulter aucun dommage. Naturellement, il en irait différemment si cette zone de mémoire était utilisée plus tôt. Mais il n'y avait aucune raison pour cela. Jusqu'à présent, l'ordinateur avait fonctionné tout à fait normalement.

— Effacez tout ça ! décida Reginald Bull. Réinitialisez toute cette zone mémoire. Ensuite, vous analyserez ces listings pour essayer de comprendre à quoi correspondent ces données.

— Entendu, dit Joupje Termaar. Je pense qu'il pourrait s'avérer utile d'examiner également la mémoire programme pour savoir si l'ordinateur n'a pas déjà accédé à cette zone de données.

Reginald Bull acquiesça d'un hochement de tête. Il avait lui-même eu cette idée quelques instants plus tôt.

— C'est une bonne idée, dit-il. Si vous trouvez quelque chose, faites-le moi savoir aussitôt.

Joupje Termaar repartit. Au début, l'analyse du vidage mémoire suspect ne donna rien. Mais il se produisit alors un événement qui sema l'épouvante, et sembla confirmer les soupçons de Reginald Bull selon lesquels une troisième force était à l'œuvre dans leur lutte pour la survie de l'humanité.

♦

Alors qu'il faisait nuit sur le chantier de Northern Tiger Lilly, un test de mise à feu fut effectué sur les vaisseaux d'évacuation déjà construits. Il s'agissait des cent huit unités construites selon l'ancien modèle, qui avaient été assemblées et équipées en orbite géostationnaire. Il n'y avait aucune raison technique qui imposait de tester simultanément les propulseurs des cent huit astronefs. Dans des circonstances normales, on aurait procédé à des vérifications séparées. Mais Trevor Casalle partait de l'hypothèse que la lueur des propulseurs corpusculaires, nettement visible dans la nuit, impressionnerait favorablement l'humanité. Le test fut planifié intentionnellement pour qu'à l'instant

critique, la nuit régnât sur le continent nord-américain qui était la région la plus peuplée de la Terre. Les gens, dont la panique avait commencé à refluer quand ils avaient appris que le gouvernement mettait en chantier un plan d'évacuation à grande échelle, allaient voir que ce dernier était en train de se concrétiser.

La démonstration commença à quatorze heures, temps universel. Il était trois heures du matin sur les hauts plateaux de Mexico. Sur le chantier de Northern Tiger Lilly, plus de six cents hommes et femmes, dont la plupart auraient normalement été couchés à cette heure avant d'attaquer une nouvelle journée de labeur, levèrent les yeux vers le ciel nocturne dans lequel se dessinait distinctement l'alignement formé par les vaisseaux d'évacuation. Le chantier continuait à tourner pendant ce temps. Deux cents hommes étaient toujours à leurs postes de travail, jetant de temps à autre un coup d'œil vers le ciel.

Un murmure parcourut la foule lorsque les points lumineux orangés commencèrent soudain à s'enfler. Ils furent entourés de couronnes bleu pâle donnant l'impression qu'ils avaient gonflé jusqu'à atteindre plusieurs fois leur taille initiale.

Tous les propulseurs des bourrelets équatoriaux furent allumés simultanément pour ce test. Les tuyères des propulseurs corpusculaires produisaient la même poussée dans toutes les directions : la force résultante était donc nulle. Mais les coques sphériques des vaisseaux furent néanmoins soumises à des pressions énormes. Les générateurs anti-gravs avaient été mis en route pour neutraliser cet effet.

Reginald Bull fut le premier à remarquer que tout ne se déroulait pas parfaitement au-dessus de leurs têtes. Rien ne pouvait échapper à son regard exercé. Il distingua une minuscule tache, une coloration à peine perceptible dans les couronnes de flammes qui auréolaient les vaisseaux. Le souffle coupé par l'horreur, il vit les petits points lumineux se mettre en mouvement. Leur trajectoire resta d'abord indécise. Ils commencèrent à s'éloigner lentement les uns des autres.

Les autres observateurs avaient maintenant compris à leur tour que quelque chose était anormal. Toutefois, il interprétèrent le phénomène de façon erronée. Ils crurent que le mouvement des astronefs faisait partie du plan. Le murmure de la foule s'amplifia. Des gens levèrent le bras pour tendre le doigt vers les points lumineux. Reginald Bull vit que seul le tiers des propulseurs équatoriaux fonctionnait encore. C'était à cause de cela que les vaisseaux s'étaient mis en mouvement. Mais pourquoi ?

— Que se passe-t-il ? demanda une voix grave derrière lui.

— Dieu seul le sait, grinça Bull.

— Le Diable doit le savoir aussi, répondit la voix. Je pense que c'est lui qui est derrière tout cela.

Bull se retourna et reconnut la silhouette carrée du père Ironside.

— Pouvez-vous établir la liaison avec Casalle ? demanda-t-il. Je dois savoir ce qui se passe là-haut !

— Restez ici pour observer, lui proposa Ironside avant de bouger son menton anguleux une fois à droite puis une fois à gauche, comme s'il avait voulu lui indiquer quelque chose.

Reginald Bull vit d'autres points lumineux apparaître au-dessus de l'horizon. Il s'agissait de vaisseaux restés jusque-là invisibles, stationnés au-dessus du Pacifique, de l'Atlantique, de l'Europe ou de l'Asie. Eux aussi s'étaient mis en mouvement, et il deve-

nait à présent évident que les cent huit astronefs se dirigeaient tous vers un point fictif où leurs trajectoires allaient se rejoindre.

Une idée horrible surgit dans l'esprit de Reginald Bull. Il aurait voulu foncer vers le plus proche radiocom pour se faire confirmer ou infirmer son affreux soupçon. Mais en même temps, il restait cloué sur place sous l'emprise du spectacle.

La foule commença à s'agiter. Les gens se doutaient maintenant que les événements avaient pris une tournure imprévue et dangereuse.

Comme les panneaux d'un éventail, les trajectoires des cent huit vaisseaux convergeaient toutes vers une destination commune. Poussés par leurs puissants propulseurs, ils fonçaient de plus en plus vite. La distance se réduisait rapidement entre les astronefs. Les craintes de Reginald Bull devenait de plus en plus vraisemblables.

Bull resta jusqu'au dernier moment. Les yeux figés d'horreur, il suivit la course suicidaire des vaisseaux. Il ne baissa les paupières qu'à l'instant où ils atteignirent le point fictif vers lequel ils s'étaient tous dirigés dès le premier instant.

Il eut néanmoins le temps de percevoir la lueur aveuglante causée par la gigantesque explosion nucléaire. Le ciel nocturne flamboya au-dessus de lui. Les étoiles avaient disparu. Même les éclairs produits par les décharges du Gouffre pâlissaient face à la boule de feu bleutée qui s'enflait à l'endroit où, une seconde plus tôt, se trouvaient encore cent huit astronefs géants de la classe Galaxie.

Le silence dans lequel se produisit cette explosion avait quelque chose de fantomatique. On put juger des énormes quantités d'énergie libérée à l'intensité de la lueur. Mais aucun son, aucune détonation n'atteignit la surface de la Terre. Épouvantés, les spectateurs avaient baissé les yeux. Il faisait grand jour autour d'eux. Un nouveau soleil s'était formé, un objet redoutable qui émettait une lumière brûlante.

Plusieurs minutes s'écoulèrent avant que la boule de feu ne commençât à se résorber. D'abord, l'intensité de la lumière faiblit, puis ses couleurs pâlirent. Au bout d'une heure, il subsistait encore une grosse tache rougeoyante aux bords en expansion.

Mais à ce moment, Reginald Bull avait depuis longtemps quitté la foule des spectateurs.

CHAPITRE VI

Sur le large écran du récepteur, Trevor Casalle affichait un visage de marbre, comme à son habitude.

— *Je ne peux pas m'expliquer ce qui s'est passé*, annonça-t-il.

La colère et le désespoir bouillonnaient en Reginald Bull.

— Vous devez bien savoir quelque chose ! lança-t-il au dictateur. Est-ce qu'il y avait des hommes à bord de ces vaisseaux ?

— *Non.*

— Est-ce que les pilotes automatiques et les ordinateurs centraux étaient programmés ?

— *Les pilotes automatiques, certainement pas. Et les ordinateurs, seulement dans les limites requises pour le test de mise à feu des propulseurs.*

— Mais tous les astronefs se sont dirigés vers un point bien déterminé ! tonna Reginald Bull. Ils devaient donc être sous le contrôle des pilotes automatiques.

— *Nous l'avons compris aussi bien que vous*, souligna Trevor Casalle, impassible. *Pour l'instant, nous ne pouvons pas expliquer comment les pilotes automatiques ont pu prendre le contrôle. Mais nous enquêtons sur ce point. Les robots d'observation qui se trouvaient à proximité de la chaîne d'astronefs ont bien dû remarquer quelque chose. Nous allons dépouiller leurs enregistrements.*

Reginald Bull sentait que sa rage impuissante le mettait en position d'infériorité par rapport à l'aphilien insensible. Dans une situation comme celle-ci, il ne servait à rien de se mettre en colère. Il se contraignit au calme.

— Je vous demanderai de me faire parvenir par les voies les plus rapides les résultats de vos investigations, dit-il.

— *Ce sera fait*, répondit Casalle. *Et vous aurez la possibilité d'y ajouter vos commentaires.*

Le dictateur coupa la liaison. Reginald Bull quitta le baraquement. Dehors, l'obscurité régnait de nouveau. La foule des spectateurs se dispersait petit à petit. Un petit groupe vint à la rencontre de Reginald Bull. Il y reconnut Ironside, Sylvia, le médecin...

— Personne ne sait quoi que ce soit, grinça-t-il sans attendre leurs questions. J'aurais trouvé curieux que Casalle soit mêlé à cette affaire.

— Alors, qui ? demanda Sylvia.

— Une force supérieure, répondit sombrement Reginald Bull. Et qui est au courant de tous nos secrets. Un monstre qui peut se jouer de nous à sa guise.

♦

Trevor Casalle chargea son aide de camp Heylin Kratt de transmettre les résultats d'analyse. Lorsque Bull et Ironside étaient partis pour Mexico, Kratt était quant à lui demeuré à Shanghai en tant que chef de la délégation aphilienne. Il s'était vu accorder une permission afin de porter personnellement les données à Northern Tiger Lilly.

Reginald Bull le reçut dans son logement, en présence de quelques proches collaborateurs. Les données apportées par Heylin Kratt étaient stockées sur un microdisque et pouvaient être lues sur n'importe quel terminal.

— Faites-moi un résumé rapide, demanda Bull à l'aphilien. Nous pourrons examiner les détails plus tard.

— Nous avons constaté que juste après la mise à feu des propulseurs corpusculaires, un intense trafic radio s'est déclenché autour des vaisseaux, répondit Heylin Kratt.

— Un trafic radio ? répéta Bull médusé. Vous voulez dire qu'ils ont émis et reçu des messages ?

— Nous n'avons pas pu le déterminer. Nous avons en revanche établi la présence de toute une série de sources radio en dehors des vaisseaux. Ces derniers ont eux-mêmes émis par radio, mais on ne sait pas si ces émissions étaient destinées aux sources extérieures ou à d'autres astronefs.

— Est-ce que vous avez pu décoder ces émissions ? voulut savoir Reginald Bull.

— Non. Il s'agissait d'un code à dix bits totalement inconnu.

Bull chercha du regard Joupje Termaar, qui était assis à l'autre bout de la table de conférence.

— Joupje... Notre code fonctionne sur combien de bits ? demanda-t-il.

Joupje comprit immédiatement où il voulait en venir.

— Il y a plusieurs possibilités, répondit-il. Deux, cinq ou dix bits. Mais dix bits est la valeur la plus vraisemblable.

Heylin Kratt demanda de plus amples explications.

— Nous avons récemment découvert des données binaires d'origine étrangère dans la mémoire de notre ordinateur central, expliqua Bull. Nous ignorons d'où elles viennent et à quoi elles servent. Vous en savez ainsi autant que nous à leur sujet. Au fait, quelles étaient ces sources radio qui ont émis vers les vaisseaux d'évacuation ?

— Des satellites relais, répondit Heylin Kratt.

— Impossible ! s'exclama Sylvia Demmister.

— Pour quelle raison ? demanda Bull.

— Les satellites relais ne peuvent pas émettre par eux-mêmes. Ils ne servent qu'à des retransmissions. S'ils ont émis des messages radio, ceux-ci ne venaient pas des satellites, mais de quelque part ailleurs.

Reginald Bull adressa un regard interrogatif à Heylin Kratt.

— C'est inexact, dit-il. Nous sommes absolument certains que cette fois, les satellites relais n'ont assuré aucun trafic radio en dehors des canaux habituels.

— Pour vous, les satellites auraient donc émis de leur propre initiative ? demanda Bull pour confirmation.

— Exactement, confirma Kratt.

Reginald Bull considéra le petit microdisque que l'aide de camp de Casalle avait posé sur la table.

— Nous allons étudier ces données dès aujourd'hui, annonça-t-il à Kratt. Quant à vous, je vous demanderai de regagner Terrania-City le plus vite possible.

En croisant le regard étonné de Kratt, il ajouta :

— Avec mon accord, nous allons prolonger encore un peu votre permission. Vous allez transmettre de ma part un message à Trevor Casalle. Le texte est déjà prêt. Faites savoir à Casalle que je tiens à ce qu'il prenne en considération les mesures que je lui propose. Faute de quoi je décline toute responsabilité quant à l'évolution ultérieure de la situation. Mes recommandations sont à mettre en œuvre le plus rapidement possible.

Heylin Kratt le fixa sans broncher. Il n'avait pas à se demander si Reginald Bull pouvait se permettre de donner des instructions au dictateur. En tant qu'aide de camp, son rôle se bornerait à lui transmettre le message.

Reginald Bull fouilla dans l'une de ses poches et sortit un petit support de données, un microdisque semblable à celui qui était posé sur la table.

— Faites-y bien attention ! recommanda-t-il à Heylin Kratt. Nous pourrions avoir du mal à reconstituer ces données une seconde fois.

Heylin Kratt considéra que l'entretien était terminé. Il quitta le baraquement sans même un salut. Quelques instants plus tard, son glisseur décollait et partait dans la direction du nord-ouest.

Reginald Bull fut assailli de questions par les personnes présentes. Son message adressé à Trevor Casalle avait surpris tout le monde. Personne n'en avait été averti. Mais Bull repoussa fermement toutes les questions.

— Il ne servirait à rien d'en discuter, affirma-t-il. Au contraire, ce serait même dangereux.

Personne ne voulut céder. Le père Ironside l'accusa de cultiver la manie du secret. Mais Bull ne se laissa pas fléchir. Il chargea Joupje Termaar et Sylvia Demmister de lire et d'analyser les données fournies par Trevor Casalle. Il détourna ainsi l'attention de son propre secret. Un groupe de spécialistes se rendit au centre de calcul afin de déterminer la signification de ces mystérieuses communications par radio.

Mais il n'aboutirent à rien. Ils travaillèrent jusque tard dans la nuit, et à l'aube, ils n'étaient pas plus avancés. Le seul résultat significatif fut que Joupje Termaar reconnut certains groupements de bits qu'il avait déjà vus dans la mémoire du calculateur central. Mais nul n'aurait su dire à quoi ils correspondaient.

Pendant ce temps, l'agitation s'était de nouveau répandue sur la Terre. Presque la moitié de l'humanité avait vu de ses propres yeux les fiers géants de la flotte d'évacuation périr dans une gigantesque explosion. Le sauvetage de l'humanité était remis en question. Certes, le gouvernement avait affirmé que la perte de cette centaine d'unités n'était pas catastrophique, car on avait par ailleurs entrepris la construction d'astronefs capables d'emmener chacun plus de deux milliards de personnes. Mais il ne disait pas qu'un seul de ces monstres de l'espace était pour l'instant en cours de fabrication. Et à la différence de la première série de vaisseaux, aucun d'entre eux n'était encore visible dans le ciel nocturne. La peur de mourir reprit le dessus dans l'esprit des hommes dominés par l'aphilisme. De nouveaux troubles éclatèrent. Il semblait que le cercle infernal des révoltes vaines et de la répression sanglante allait bientôt redémarrer, comme au cours des semaines qui avaient précédé l'annonce de la mise en chantier d'une flotte d'évacuation.

Mais cette fois, les événements prirent un cours différent. La rapidité avec laquelle les choses se déroulèrent prit tout le monde de court. Une nuit, d'une heure à l'autre, le nombre des revendeurs qui distribuaient le *Comprimé* en bordure des ghettos des grandes villes se trouva multiplié par dix. La nouvelle s'en répandit comme une traînée de poudre, d'abord dans les villes, puis dans les campagnes : achetez le *Comprimé* ! En quelques semaines d'existence, cette drogue avait gagné une réputation si convaincante que les Hommes en oublièrent leur peur de mourir et concentrèrent tous leurs efforts dans le but de se procurer rapidement le plus gros stock possible de pilules.

Le *Comprimé*, vendu à des milliards d'exemplaires, produisit sans tarder ses effets.

Les places et les rues des villes se remplirent de foules immenses qui levaient les yeux vers le ciel, semblant y voir quelque chose qui les plongeait dans un ravissement extatique.

Mais ceux qui avaient déjà eu recours au *Comprimé* auparavant montrèrent des réactions bien différentes. Ils devinrent simplement gais, sans tomber en extase. L'aphilisme reflua en eux. Ils se mirent à éprouver des émotions qui leur étaient totalement étrangères : l'amitié, la joie, la satisfaction... mais aussi la tristesse, et même la haine. Ils étaient soudain redevenus des hommes normaux, tout en restant actifs. L'effet du médicament ne les poussait plus à sortir dans les rues pour y tomber en extase.

Ce déferlement inattendu du *Comprimé* entraîna une réaction immédiate des forces de l'ordre aphiliennes. Les revendeurs furent arrêtés et emprisonnés. Mais bientôt, les ordres d'après lesquels agissaient les fonctionnaires perdirent toute leur validité. Des instructions contraires arrivèrent de Terrania-City. Confronté au dilemme de laisser des révoltes ensanglanter toute la surface de la Terre ou de tolérer le *Comprimé* antiaphilien, Trevor Casalle avait fini par choisir la seconde solution. Les revendeurs furent immédiatement relâchés. Le commerce du *Comprimé* ne fut plus réprimé, ni puni.

Quelques jours après la visite d'Heylin Kratt à Northern Tiger Lilly, Reginald Bull reçut par messager un envoi de Terrania-City. Il s'agissait d'une petite boîte contenant un appareil inconnu. Bull ignora ou éluda les questions posées par les curieux. Ceux qui eurent l'occasion de voir l'appareil le décrivirent comme une sorte d'émetteur d'impulsions codées. En dehors de cela, ils purent seulement dire que l'arrivée de cet objet avait visiblement mis Reginald Bull de bonne humeur.

Une autre semaine s'écoula. Une grande partie de l'humanité était désormais placée sous l'influence bienfaisante du *Comprimé*. Le gouvernement de Terrania-City se tenait tranquille, et la production battait son plein à Northern Tiger Lilly. Dans la salle de l'ordinateur central, les gardes de Joupje Termaar se relayaient vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Raphaël conservait son attitude impénétrable. En dépit de tous les revers subis jusqu'à présent, il semblait bien cette fois que l'exécution du plan fût en bonne voie pour aller jusqu'à son terme. Nul ne se doutait du danger qui menaçait... à l'exception peut-être de Reginald Bull.

Il était étrange que le *Comprimé* n'ait pas encore réussi à pénétrer sur le chantier. Il y avait suffisamment de villes aux alentours, dont les revendeurs auraient dû considérer cet effectif d'un millier de personnes comme une intéressante clientèle potentielle. Northern Tiger Lilly avait cependant été épargné jusqu'à présent.

Mais lorsqu'un matin, Reginald Bull vit Joupje Termaar entrer dans son bureau, le visage rayonnant, il sut immédiatement que le *Comprimé* avait également frappé le chantier spatial de Northern Tiger Lilly.

Joupje se pencha sur le bureau de Bull et annonça d'une voix enthousiaste :

— Il est revenu !

♦

— Qui donc est revenu, Joupje ? demanda Bull d'une voix douce et amicale.

— Eh bien ! le groupement de bits !

— Celui que vous aviez effacé de la mémoire ?

— Oui, exactement le même !

— D'où est-il venu ?

— Nos appareils ont enregistré un signal radio, assez bref, d'une milliseconde au maximum. Après un délai équivalent, il y a eu un faible écho. Cela signifie vraisemblablement que l'émission originelle a été captée quelque part par une tête de réseau et transmise *via* un câble à l'ordinateur.

Bizarrement, la réapparition de ce mystérieux groupement de bits ne parut pas intéresser particulièrement Reginald Bull.

— Où as-tu eu le *Comprimé*, Joupje ? demanda-t-il.

— Il y a un revendeur sur le chantier ! dit le gros homme en rayonnant. Je lui en ai acheté un peu.

— Et les autres ?

— Eux aussi. Tout le monde en a acheté ! (Il vit l'expression effrayée sur le visage de Bull et se mit aussitôt sur la défensive.) Oh non ! personne ne s'est arrêté de travailler pour se mettre à regarder le ciel ! C'est curieux, mais ils doivent tous avoir déjà pris le *Comprimé* au moins une fois auparavant. En tout cas, nous n'avons affaire ici qu'à des réactions secondaires.

Reginald Bull réfléchit quelques secondes aux implications de ce constat.

— Il doit y avoir une explication plausible à cela, dit-il sur un ton soupçonneux.

— Oui... Et il y a autre chose, dit Joupje. Nous voulons partir.

— Partir ? répéta Bull surpris. Qui ?

— Tout le personnel. Une catastrophe nous menace. Elle va sûrement nous tomber dessus si nous restons ici.

— Qui a dit cela ?

— Amirrez, le revendeur. Il n'est qu'un revendeur parmi d'autres, mais il semble en savoir long. Il vient de Monterrey, et il a entendu dire là-bas que Northern Tiger Lilly va bientôt exploser, ou quelque chose de ce genre.

Reginald Bull hocha la tête.

— Alors, vous devez partir, dit-il. Vous ne devez pas mettre votre vie en danger.

— Je savais que vous comprendriez, rayonna Joupje Termaar. Les autres avaient peur de venir vous trouver. Mais je leur ai dit : vous le connaissez mal, il suffit de discuter raisonnablement avec lui. Et je vois que j'avais raison !

— Oui, tu avais raison. Quand partez-vous ?

— Tout de suite, répondit Joupje. Nous attendions seulement votre accord.

— Mais vous seriez partis de toute façon, que je sois d'accord ou pas, n'est-ce pas ?

Joupje parut gêné. Il eut du mal à répondre. C'était la meilleure preuve que le *Comprimé* avait bien fait de lui un homme normal.

— Oui, probablement, avoua-t-il dans un murmure. Amirrez est certain de ce qu'il affirme. Tout le monde le croit. (Il prit un ton rassurant.) Mais nous ne sommes pas des irresponsables ! s'exclama-t-il. Les machines seront arrêtées normalement. Ne vous inquiétez pas, Northern Tiger Lilly ne sera pas dévasté comme l'a été Tafeng.

— C'est bon, Joupje, répondit Reginald Bull avec un sourire. Je sais que tout sera fait dans les règles. Je vous souhaite bonne chance !

♦

Lorsque les travailleurs commencèrent à partir, Sylvia Demmister se rua dans les quartiers de Reginald Bull. Il avait laissé sa porte grande ouverte, et il vit qu'elle n'était pas seule. Le père Ironside arrivait du chantier à pas mesurés.

— Que se passe-t-il ? voulut savoir Sylvia. Tout le monde fiche le camp ! J'ai voulu les retenir, mais ils m'ont dit que vous leur aviez donné votre autorisation.

— C'est exact, confirma Bull. Joupje est venu ici en tant que porte-parole. Ils ont peur. Ils craignent pour leur vie en restant sur le chantier.

Ironside était arrivé à son tour dans le baraquement.

— De quoi ont-ils peur ? demanda-t-il.

— D'une quelconque catastrophe. Le chantier doit exploser, ou quelque chose comme ça.

— Quelle connerie ! explosa Sylvia sous l'effet de la colère. Qui leur a fourré cette idée dans la tête ?

— C'est Amirrez qui le leur a dit.

Sylvia et Ironside lui lancèrent des regards interrogatifs.

— Un revendeur venu de Monterrey, leur expliqua Bull. Un marchand de *Comprimés*.

— Où est ce type ? siffla Sylvia. Il faut qu'on le coince.

Reginald Bull secoua la tête.

— Je ne crois pas que cela nous avancerait à quelque chose.

— Pourquoi pas ? Nous pourrions le forcer à démentir ses propos.

— Non. Je suis certain qu'en réalité, cet Amirrez n'existe même pas.

Sylvia se tut. Le père Ironside dut lui aussi laisser passer un moment pour assimiler cette étrange remarque de Bull. Puis, il dit avec le calme qui lui était habituel :

— Visiblement, vous êtes au courant d'un certain nombre d'éléments dont vous ne voulez pas nous parler. Vous avez sans doute vos raisons pour cela. Je me demande seulement si vous êtes conscient de vos responsabilités ! Croyez-vous à la réalité de la catastrophe prédite par Amirrez ?

— Oui, répondit simplement Bull.

— Et vous n'êtes pas en mesure de faire quoi que ce soit pour la prévenir ?

— Nous pourrions l'empêcher, mais ensuite, ce chantier ne pourrait plus poursuivre son travail. Le résultat serait le même.

— Si on ne peut plus rien y changer de toute façon, je ne comprends pas pourquoi vous ne voulez pas nous expliquer de quoi il s'agit.

— C'est difficile à dire, répondit Bull. Nous avons affaire à un adversaire extrêmement puissant. Pour l'instant, je crois savoir ce qu'il projette de faire. Mais si j'en parle à

quelqu'un, l'adversaire apprendra que je connais ses plans. Il changera alors de tactique et fera en sorte que je ne puisse pas le percer à jour une seconde fois.

Le regard du père Ironside se fit incrédule.

— Il n'y a pas un endroit où nous pourrions parler sans être entendus ?

— Je n'en connais aucun, répondit Reginald Bull. Notre adversaire est pour ainsi dire omniprésent.

Il y eut un bref silence. Puis, Sylvia demanda :

— Et qu'allons-nous faire maintenant ? Je veux dire, est-ce que nous allons simplement rester ici à attendre la suite des événements ?

— Je vous conseille à tous de mettre les voiles dès que possible, dit Bull.

— Et vous ?

— Je reste ici. Je veux voir de mes propres yeux la façon dont toute cette affaire va se terminer.

Sylvia adressa un regard entendu au moine. Le père Ironside comprit. Un sourire ironique se dessina sur son visage anguleux.

— Je crois que notre curiosité vous gâchera le plaisir d'être le seul témoin oculaire. Nous ne vous laisserons pas seul ici !

— Vous risquez votre vie, les prévint Bull.

— Pas plus que vous, lui répliqua Ironside.

— Je suis certaine que Sergio et Oliveiro n'auront pas non plus l'intention de vous laisser en plan, affirma Sylvia.

— Il ne s'agit pas de me laisser en plan ou pas, lui répliqua Bull. Il va sûrement y avoir du grabuge ici. J'aimerais que vous restiez en dehors de ça.

Sylvia sourit férocement.

— Requête repoussée... maréchal !

Reginald Bull se leva.

— Je savais bien que vous étiez de sacrées têtes de pioche ! Puisque vous tenez à rester ici à tout prix, nous avons quelques préparatifs à effectuer...

CHAPITRE VII

La vaste étendue du chantier spatial était maintenant vide et déserte. Les énormes machines s'étaient arrêtées. Le dernier pan de coque de l'astronef géant raphaëlien avait été emporté. Les transports avaient cessé leurs navettes. Le plasma ferreux n'était plus livré.

Deux glisseurs étaient stationnés devant les entrées des galeries menant à l'ordinateur central. À dix-huit heures, les deux pilotes Sergio Percellar et Oliveiro Santarem mirent leurs moteurs en marche. Les engins devaient rester prêts à partir à tout moment. Avec Sylvia Demmister, ils étaient les seuls membres restants de l'équipe initiale de Reginald Bull. Les autres avaient quitté le chantier, certains avec réticence, d'autres de leur plein gré. Mais nul n'avait montré plus de hâte que ce poltron de Ranjit Singh qui, à peine avait-il entendu parler de la catastrophe, croyait déjà sa fin arrivée !

Le père Ironside était également demeuré sur place. Il avait transmis ses instructions par radio au cas où Northern Tiger Lilly devrait sceller son destin. La LdF avait de bonnes perspectives de survie, même si Ironside disparaissait. Ses hommes avaient grâce à lui appris à se supporter et à travailler ensemble, car ils savaient qu'il en allait de leur propre intérêt.

Peu après le coucher du soleil, Reginald Bull, le père Ironside et Sylvia Demmister s'engagèrent dans le passage ouest menant à la salle du calculateur. Ils avaient auparavant cherché Raphaël, mais en vain.

— Et s'il s'était lui aussi enfui sous l'effet de la peur ? demanda Sylvia sur un ton moqueur.

— Je n'y crois pas, répondit Bull. Il ne m'a pas semblé être un type particulièrement impressionnable.

— Où se cache-t-il donc ?

Reginald Bull répondit par un commentaire très ambigu.

— Rien n'est plus difficile que de suivre les allées et venues d'un homme comme Raphaël, dit-il.

Une fois parvenu dans la salle de l'ordinateur, il commença par inspecter les appareils abandonnés sur place par les gardes. Ils étaient en bon état de marche. Les gardes avaient apporté ici quelques sièges pliants afin d'avoir un peu de confort. Reginald Bull prit place sur l'un d'entre eux et étendit ses jambes. Sylvia suivit son exemple.

— Et maintenant, nous attendons ? s'enquit Ironside.

— C'est bien ce que j'ai prévu de faire, confirma Bull.

— Vous êtes certain qu'il va se passer quelque chose ?

— Tout à fait. Mais j'ignore quand, hélas !

— Alors, il est possible que nous attendions ici pour rien.

— C'est possible, oui.

Ironside s'assit précautionneusement sur le dernier siège disponible.

— Je suis habitué aux mystères quand ils sont de nature divine, se plaignit-il. Mais en tant qu'être humain, vous pourriez être un peu moins sibyllin.

Tout à coup, il se passa une chose étrange. Les générateurs de l'ordinateur, qui étaient restés silencieux et à l'arrêt depuis que le personnel les avait coupés avant de partir, se remirent soudain en route. Un léger bourdonnement emplit la pièce. Des rangées de voyants de contrôle multicolores s'allumèrent.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Sylvia, surprise. Qui a branché les générateurs ?

— Notre adversaire, répondit Reginald Bull. Ironside, vous allez en avoir pour votre argent. Le mystère va bientôt s'éclaircir.

Il se leva et alla jusqu'à un panneau de commande. Le commutateur principal était indiqué par un voyant orangé. Bull l'abaissa. Les générateurs s'arrêtèrent aussitôt et les voyants lumineux s'éteignirent. Bull regagna sa place. Sur une table à sa droite étaient posés les appareils de mesure utilisés par les gardes de Joupje Termaar. L'un d'entre eux comportait un petit écran.

Celui-ci s'alluma soudain. Une série de symboles apparut à sa surface. Bull se pencha en avant et lut : " *ATTENTION ! Le Plan de la Perfection ne doit pas être arrêté !* "

Au même instant, l'ordinateur se remit en marche.

♦

Sylvia et Ironside avaient également lu l'avertissement, qui demeura inscrit environ une minute sur l'écran avant de disparaître.

— Le Plan de la Perfection ! murmura la jeune femme. Qu'est-ce que cela veut dire ?

— Ce terme est nouveau pour moi, reconnut Reginald Bull. Mais il est clair qu'il a quelque chose de noble et d'héroïque.

— Vous m'avez l'air bien sarcastique, remarqua le père Ironside.

— Il faut bien l'être quand on a affaire à un adversaire qui parle de perfection sans même savoir ce que c'est !

— Vous parlez toujours par énigmes, lui reprocha le moine. Pourquoi l'ordinateur s'est-il remis en marche ?

— Parce que la fabrication va redémarrer, répondit Bull.

— La fabrication ? Que voulez-vous fabriquer ? Il n'y a plus de matière première ici ! Et il ne reste plus personne pour surveiller les...

— Justement, l'interrompit Bull. Repensez à Tafeng.

Les yeux du père Ironside s'agrandirent de frayeur.

— Vous voulez dire que Northern Tiger Lilly va être anéanti, comme le chantier de Tafeng l'a été ?

— Oui, c'est ce que je pense. Et est-ce que vous comprenez pourquoi ?

— Je... Je dois dire que j'ai du mal, reconnut Ironside. Northern Tiger Lilly est le seul chantier capable de produire les astronefs géants de Raphaël. S'il est détruit, toute évacuation sera rendue impossible !

— Tafeng et Atacama ! s'écria Sylvia. C'était la fin des vaisseaux de la classe Galaxie ! Et maintenant, c'est au tour de Northern Tiger Lilly ! Quelqu'un veut empêcher l'humanité d'aller se mettre en sécurité.

— C'est cela, confirma Reginald Bull. Et c'était l'objectif suivi depuis le début. Ce plan vise à ce que l'humanité ne puisse pas quitter la Terre. Et il s'appelle le Plan de la Perfection !

— Je me fiche de ce plan ! lança Sylvia en bondissant de son siège. Nous n'allons tout de même pas nous laisser faire !

— Et que veux-tu faire, jeune fille ? lui demanda Bull.

Elle désigna le tableau de commande.

— Redébrancher ce truc !

— Sois prudente ! lui conseilla Bull.

Quelque chose dans sa voix refroidit la fougue initiale de Sylvia. Elle s'avança presque timidement vers le pupitre. Elle tendit la main vers le levier orangé. Il y eut alors une détonation brusque et sèche. Le levier explosa en une multitude de petits fragments. L'un d'entre eux atteignit Sylvia à la joue.

Épouvantée, elle fit un bond en arrière.

— Que... Qu'est-ce que c'était ? bredouilla-t-elle. Je ne l'ai même pas touché !

— Le planificateur sait se protéger, commenta Bull. J'ai déjà expliqué qu'il connaît très bien notre technologie et est au courant de nos moindres secrets.

La colère s'empara de nouveau de Sylvia. Elle essuya le petit filet de sang qui coulait sur sa joue et posa ses mains à plat sur son large ceinturon.

— Il y a encore un moyen, dit-elle d'une voix sinistre.

— Je devine à quoi tu penses, répondit Reginald Bull. Cela ne marchera pas davantage.

— Ai-je votre autorisation ?

— Comme toujours !

Elle porta la main vers son arme passée à son ceinturon. Elle saisit la crosse et dégaina, comme elle en avait l'habitude. Mais lorsque le canon se retrouva à l'horizontale, elle poussa un cri brutal. Son bras se mit à trembler. Sylvia se retourna à demi, comme si elle avait cherché à échapper à la terrible douleur que lui causait son arme. Finalement, elle ouvrit les doigts et laissa tomber son fuseur sur le sol.

Glacée d'épouvante, Sylvia fixait sa main ouverte. En dehors d'une marque rouge sur sa paume, l'incident n'avait pas laissé de trace. Sylvia était devenue pâle comme un linge. Ses yeux étaient écarquillés.

— Que... Qu'est-ce que c'était ? gémit-elle.

— Une décharge électrique, je suppose, répondit Reginald Bull.

Cette explication ne lui suffit pas. Elle adressa un regard effrayé au père Ironside. Mais lui aussi restait désemparé.

— À quoi joue-t-on, ici ? demanda-t-il à l'adresse de Bull. D'où viennent tous ces phénomènes ?

Reginald Bull se leva.

— Je vous l'ai déjà dit : le planificateur veut se protéger. Il ne tolère pas qu'on dérange son projet.

— Comment fait-il cela ? voulut savoir Ironside. Pourquoi cette arme s'est-elle brutalement déchargée ?

Bull le considéra d'un air ironique.

— Je pense qu'il dispose d'un auxiliaire dans cette pièce qui travaille pour lui.

♦

Sans attendre la réaction d'Ironside, Reginald Bull leva le bras gauche et porta devant sa bouche le microcom qu'il portait au poignet.

— Santarem, Percellar... Que se passe-t-il là-haut ?

La voix agitée de Sergio Percellar lui répondit.

— *Le chaos s'est déchaîné ici, maréchal ! Les convertisseurs ont redémarré et tournent à vide. Les champs de modelage se sont remis en route...*

— *Je confirme !* ajouta Oliveiro Santarem.

— Tenez-moi au courant, leur ordonna Bull. Le plus critique, ce sont les champs de modelage. Comme il n'y a plus de matière première à y couler, ils vont se retrouver mutuellement en contact et essayer de se modeler mutuellement. Cela va conduire à une surcharge qui aboutira à une explosion.

— *Une explosion, maréchal ?* demanda Santarem légèrement inquiet.

— Oui, une explosion. Les champs de force vont commencer par se teinter. Dès que les premières lueurs bleues seront visibles, il sera temps de filer.

— *Compris !* annonça Sergio Percellar. *Nous allons faire attention.*

Reginald Bull coupa son microcom. Il remarqua les regards anxieux de Sylvia et d'Ironside braqués sur lui.

— Vous parliez d'un auxiliaire, lui rappela le moine.

— Oui. Et il serait temps que nous l'attirions ici.

— L'attirer ici ?

Reginald Bull ne releva pas la question.

— Dans une heure au plus tard, le chantier va exploser, dit-il. Tenez-vous prêts. Quand nous ficherons le camp, il s'agira de ne pas traîner.

— Pourquoi ne partons-nous pas tout de suite ? demanda Sylvia qui s'était entretemps remise de son choc.

— Parce que j'attends encore quelque chose, répondit Bull.

— J'ai eu le temps de réfléchir, intervint le père Ironside. Je ne suis pas très calé en technique, mais j'ai quand même compris deux ou trois petites choses. Vous avez dit que notre adversaire est monstrueusement puissant, presque omniprésent et qu'il sait tout de notre technologie.

— Oui, c'est bien ce que j'ai dit.

— En outre, vous avez trouvé cynique qu'il se permette de parler de perfection alors qu'il ne la connaît pas.

— Vous avez bonne mémoire, mon père.

— Vous avez également affirmé que vous aviez la possibilité d'empêcher la catastrophe prévue pour aujourd'hui, mais que cela ne changerait rien au résultat final, à savoir l'arrêt définitif de la production à Northern Tiger Lilly. C'est exact ?

— C'est exact.

— Votre message secret pour Casalle... Et le paquet que vous avez reçu voilà peu... Tous les deux ont quelque chose à voir avec cette affaire, n'est-ce pas ? À votre de-

mande, Trevor Casalle vous a fourni un moyen de tenter quelque chose contre cet ennemi étranger.

» Celui-ci agit de l'extérieur. Vous pourriez mettre un terme à son attaque contre la Terre, mais par la même occasion, vous condamneriez simultanément le chantier à l'inactivité. Et pas seulement le chantier, mais aussi beaucoup d'autres installations sur la Terre.

Reginald Bull était devenu tout ouïe.

— Vous approchez de la solution, expliqua-t-il l'air approbateur.

— Est-ce que l'un de vous pourrait m'expliquer de quoi il est question ? s'énerva Sylvia.

— En l'occurrence, poursuivit le père Ironside sans se préoccuper de l'interruption, je ne crois pas que l'on puisse désigner cet inconnu par le terme d'adversaire.

— Sa façon d'agir m'est incompréhensible, se défendit Reginald Bull. Nous nous sommes mis d'accord avec le gouvernement aphilien sur la construction d'une flotte d'évacuation. Vous et moi avons compris dès le début que l'humanité ne pourrait pas être évacuée à temps, et que les hommes survivront vraisemblablement à la chute dans le Gouffre. Cependant, la construction de cette flotte était utile, car elle débarrassait les gens de leur peur et les empêchait de s'entredéchirer. Mais l'inconnu a tenté de stopper cette construction. Il a peut-être de bonnes raisons pour cela, mais il s'est bien gardé de nous les révéler. Comment pouvons-nous qualifier un être ayant cette attitude ? Il est notre adversaire, même s'il est animé de bonnes intentions.

— Mais de qui parlez-vous, à la fin ? s'exclama Sylvia d'une voix cette fois plus insistante.

Le père Ironside se tourna vers elle.

— De celui qui nous manipule, mon enfant, répondit-il.

— Et de qui s'agit-il ?

Le regard d'Ironside croisa celui de Reginald Bull. Celui-ci hocha la tête.

— Dites-le-lui.

— Du seul qui connaisse la technologie terranienne par cœur et de l'intérieur. Mieux encore : qui la fait vivre et est présent dans toutes les phases de ses applications au quotidien !

— Et qui est-ce ? demanda-t-elle pour la seconde fois.

— Nathan !

♦

Il se passa alors une chose étrange : au moment où le nom de Nathan résonnait dans la pièce, Reginald Bull perçut un mouvement du coin de l'œil. Tandis que Sylvia, fixant bouche bée le père Ironside, cherchait à assimiler ce qu'elle venait d'apprendre, Reginald Bull fit brusquement volte-face.

Son attente ne fut pas déçue. Raphaël se tenait sur le seuil de la galerie est. Personne ne l'avait entendu arriver. Simplement, il se trouvait là.

— Dernier acte ! dit Bull d'une voix étouffée.

Ironside et Sylvia tournèrent la tête. Raphaël fit quelques pas dans leur direction.

— J'ai entendu ce que vous avez dit, leur annonça-t-il. J'en déduis que vous êtes prêts à vous soumettre à l'inévitable.

— Pas sans conditions, lui répliqua Reginald Bull.

— Vous ? s'exclama Ironside. Vous étiez au courant depuis le début ?

— Naturellement, qu'il était au courant ! grinça Bull. C'est lui l'instrument de Nathan. Quand Tafeng a été détruit, Raphaël est apparu pour nous communiquer les plans des astronefs géants. Ces plans avaient été conçus par Nathan. Ils avaient pour but de nous faire renoncer au programme initial. À partir de ce moment, nous n'avons plus travaillé que sur les vaisseaux cylindriques, et cela sur un seul chantier : Northern Tiger Lilly. Il ne restait plus qu'à paralyser ce chantier, et tout le plan d'évacuation de l'humanité tombait à l'eau. Est-ce exact, Raphaël ?

Raphaël hocha la tête en silence.

— Pour Nathan, rien n'était plus facile que de remplacer les anciens convertisseurs par des machines utilisant le procédé Sajjid. Il lui a également été facile de falsifier les données historiques afin de faire croire que Northern Tiger Lilly avait été équipé en convertisseurs Sajjid durant la crise de la Seconde Genèse.

Le regard de Bull se porta sur Raphaël.

— Il reste un point que j'aimerais éclaircir, dit-il. Quelle sorte de créature êtes-vous réellement ?

Raphaël ne répondit pas. Le microcom de Bull bourdonna. La voix affolée de Sergio Percellar monta du petit haut-parleur.

— *Les champs de force sont toujours poussés à pleine charge, maréchal ! Ils ont maintenant pris une coloration jaune-vert.*

— Entendu, Sergio, répondit Bull. Je vais voir si je peux faire quelque chose.

Il était debout derrière son siège, dont le dossier le dissimulait en partie. Chacune des personnes présentes le vit faire un geste sans pouvoir deviner ses intentions. Dans un mouvement rapide comme l'éclair, il tira le petit émetteur de codes qu'il avait reçu quelques jours plus tôt en provenance de Terrania-City.

— Maintenant ! dit-il d'une voix résolue en pressant sur le contact.

♦

Avec un geste triomphant, il brandit son petit appareil devant lui. Ironside et Sylvia le fixèrent avec étonnement. Ils ne faisaient plus attention à Raphaël.

— Voici ma botte secrète, dit Bull. Nathan est profondément enfoui sous la surface de la Lune. Ses liaisons avec la Terre passent par plus d'une vingtaine de centres de communication répartis sur toute la surface lunaire.

» Par le passé, on avait pris la précaution de ne pas placer ces centres sous le contrôle direct du cerveau géant. Ainsi, il est possible de couper à tout moment les liaisons entre la Terre et Nathan. (Il montra son émetteur de codes.)

» À ma demande, Casalle a fait équiper en conséquence les centres de communication. J'ai pu les déconnecter d'une simple pression à partir d'ici.

Il fut interrompu par un cri poussé par Sylvia. Bull se retourna pour regarder dans la direction que la jeune femme indiquait de son bras tendu.

— Raphaël !

L'étrange individu était en train de subir une curieuse transformation. Il était soudain devenu transparent. Ses contours ondulaient. Une expression ressemblant à de la douleur passa sur son visage.

— C'est trop tard, dit-il hâtivement, d'une voix caverneuse. Le Plan de la Perfection vaincra. Le secret demeure...

Sa voix s'affaiblit et s'éteignit complètement. Raphaël n'était plus qu'une silhouette spectrale. Un bras réduit à l'état de forme brumeuse fit encore un geste, puis il ne resta plus rien de Raphaël.

Sylvia et Ironside échangèrent des regards consternés. Seul Reginald Bull demeura impassible.

— Voilà qui explique beaucoup de choses, n'est-ce pas ? dit-il. Comment il pouvait disparaître ou surgir du néant sans se faire remarquer, ou comment il pouvait se trouver dans cette salle sans que nous le voyions. C'est lui qui a détruit le commutateur principal, et qui a électrisé le fuseur de Sylvia.

— Lui ? demanda Sylvia d'une voix blanche.

— Oui, lui, confirma Bull en hochant la tête. C'est une création de Nathan, un agrégat d'énergie pure doté d'une apparence humaine. Il a dû mourir quand nous avons coupé la liaison avec son maître et créateur.

Le microcom se manifesta de nouveau.

— *Le point critique est atteint !* cria Oliveiro Santarem. *Ce n'est peut-être qu'une illusion d'optique, mais j'ai l'impression que les champs de modelage ont pris des colorations bleues !*

— *Il a raison !* confirma Sergio Percellar depuis l'extrémité de l'autre galerie.

— Cette manœuvre n'aura donc pas suffi, dit Reginald Bull comme pour lui-même. Comme l'a dit Raphaël : il est trop tard. Le processus continue même sans intervention de Nathan.

Il leva le microcom devant sa bouche.

— Santarem, décollez ! Percellar, nous vous rejoignons le plus vite possible !

Le glisseur de Sergio était posé à l'entrée de la galerie est. Ironside, Sylvia et Bull s'y engouffrèrent au pas de course. Il leur fallut moins d'une demi-minute pour atteindre la sortie. Le véhicule les attendait, la portière ouverte.

Reginald Bull fut le dernier à grimper à bord du glisseur.

— Fichons le camp d'ici ! cria-t-il à Sergio.

Le glisseur décolla et partit vers l'est. Loin au-dessus de l'étendue du chantier spatial de Northern Tiger Lilly, les champs de force brillaient d'une intense lumière turquoise. L'explosion se produisit quelques minutes plus tard. Une colonne de feu nucléaire aveuglant jaillit dans le ciel nocturne. La puissante onde de choc atteignit le glisseur quelques secondes plus tard et le secoua fortement, jusqu'à ce que Sergio pût se mettre à l'abri derrière une paroi rocheuse.

Le chantier de Northern Tiger Lilly venait d'être rayé de la carte.

Nathan avait imposé sa volonté.

Le plan d'évacuation n'était plus qu'un rêve.

♦

Reginald Bull et ses compagnons rallièrent Shanghai par des voies détournées. La destruction du chantier de Northern Tiger Lilly avait rendu caduc le pacte entre les aphiliens et la LdF. L'ancien état d'hostilité ouverte avait repris ses droits. Bull et ses hommes s'en étaient aperçus à Monterrey, lorsqu'ils avaient voulu prendre des places sur un vol régulier pour Seattle. Ils avaient eu toutes les peines du monde à échapper aux kadeux qui, visiblement, les attendaient sur place.

Durant plusieurs jours, le gouvernement aphilien fut dépassé par les événements. La rupture des communications avec la Lune, grâce auxquelles Nathan était en liaison permanente avec la Terre, faisait sentir ses effets. Une sorte de mini-chaos s'était déclenché. Peu de gens se doutaient de l'importance du rôle joué par l'impotronique lunaire dans la bonne marche de la technique terranienne. Mais au cours de cette période, chacun pu s'en rendre compte dans sa vie quotidienne : les voies de circulation ne fonctionnaient plus, les usines automatiques s'arrêtèrent, le contrôle météorologique cessa. Le désordre régnant eut tout de même le mérite de faciliter le retour des rescapés de Northern Tiger Lilly dans le ghetto de Shanghai. Quelques jours plus tard, les centres de communication furent remis en service, et tout rentra peu à peu dans l'ordre sur la Terre.

Le gouvernement aphilien fit de nouvelles annonces relatives à une évacuation de l'humanité. Mais la population avait renoncé à écouter les dirigeants de Terrania-City. Les gens vivaient dans l'angoisse de la mort ou bien sous l'effet apaisant du *Comprimé*. Les aphiliens s'étaient remis à pourchasser les revendeurs de dragées. Mais ce commerce s'était tellement développé entre-temps que chaque marchand arrêté était aussitôt remplacé par quatre ou cinq autres. L'origine de la drogue n'avait toujours pas été élucidée. On n'avait pas encore pu trouver une seule unité de production de ces dragées.

Sulliman Cranoch et sa délégation avaient pu quitter Terrania-City juste après l'explosion de Northern Tiger Lilly, avant que Trevor Casalle ne les considérât de nouveau comme ses ennemis. Eux aussi purent regagner Shanghai sains et saufs.

Dans les milieux de la LdF, on ne voyait pas bien ce que Trevor Casalle, le dictateur absolu, allait pouvoir entreprendre à présent. Il devait avoir compris qu'il était désormais impossible de faire évacuer l'humanité, mais il ne se doutait probablement pas encore que Nathan était son véritable adversaire dans cette affaire. Comment allait-il réagir ?

Sur un terminal du ghetto de Shanghai, Reginald Bull essaya d'entrer en liaison avec l'impotronique lunaire. Ses tentatives restèrent vaines durant plusieurs jours. Et même ensuite, il n'obtint qu'un succès très limité. Nathan répondit volontiers à toutes ses questions ayant un caractère général. Mais il ne donna aucune explication sur les raisons qui pouvaient le pousser à vouloir empêcher l'évacuation de l'humanité. Il catalogua les questions correspondantes comme " mal formulées ".

De nouvelles mesures indiquèrent que la chute de la Terre vers le Gouffre s'était considérablement accélérée. La planète d'origine de l'humanité n'avait plus que quelques semaines de sursis. Dans le ghetto de Shanghai, on se mit à effectuer des préparatifs dans cette optique.

Au cours d'une réunion avec le père Ironside et plusieurs membres dirigeants de la LdF, Bull prit une résolution qu'il formula de la façon suivante :

— Tant que nous serons encore de ce monde, une seule tâche devra nous occuper : découvrir quelles sont les intentions de Nathan concernant l'humanité.

FIN

L'Univers de

Depuis les temps les plus anciens, l'Homme possède une charrue pour travailler le sol et un poêle pour se chauffer. Il a besoin du premier instrument pendant la saison chaude et du second pendant les froidures. Quand il fait fonctionner son poêle, sa charrue est remisée ; et quand la charrue travaille, le poêle est éteint et froid. Quel gaspillage ! Ne serait-il pas plus utile que la charrue puisse se changer en poêle au début de l'hiver, pour redevenir une charrue dès l'arrivée du printemps ?

L'énergie plastique

Quel rapport peut-il exister entre ces considérations et Raphaël, l'étrange créature envoyée par Nathan ? Aucun à première vue... Et pourtant, ce problème des outils superflus a été résolu par la création de Raphaël. Car celui-ci se compose d'une énergie modelable à loisir, que l'on nomme également énergie plastique. Et l'énergie modelable est la solution miracle par laquelle la science terranienne projette de résoudre le problème de la redondance matérielle, quand elle en aura acquis une maîtrise suffisante.

L'énergie plastique (c'est-à-dire une forme d'énergie à laquelle on peut imposer n'importe quelle forme souhaitée) existe naturellement déjà au XXXVIe siècle, et même depuis assez longtemps. Les écrans protecteurs des vaisseaux spatiaux ne sont rien d'autre que de l'énergie domestiquée. La plupart du temps, on leur donne la forme d'une sphère, mais ils peuvent s'en voir attribuer d'autres selon la configuration de l'astronef et ses utilisations.

Un deuxième exemple est fourni par les vaisseaux SVE des Larins, dont les coques, les parois et les ponts sont constitués d'énergie plastique. Les équipages de ces unités vivent entre des parois énergétiques et marchent sur des planchers faits d'énergie. La question de l'énergie plastique est-elle donc résolue avec ces applications ?

Pas encore, et pour longtemps. Les écrans protecteurs et les astronefs larins requièrent des projecteurs de champ pour être créés. La fine couche sphérique d'un écran protecteur énergétique se crée sur le lieu d'interférence de plusieurs champs, générés par des projecteurs dont les effets se superposent dans l'ensemble de leur zone d'action. Les Terraniens ne savent pas encore très bien comment procèdent les Larins pour générer les cellules de leurs vaisseaux SVE. On suppose cependant qu'ils utilisent eux aussi plusieurs projecteurs et mettent en application le même principe de l'interférence de champs.

Mais cela ne nous donne pas la solution au problème du poêle et de la charrue. S'il pouvait exister une charrue créée à partir d'énergie plastique, elle ne serait d'aucune utilité tant qu'elle devrait continuer à être alimentée par une batterie de projecteurs.

L'énergie plastique à usage domestique ne serait intéressante que dans la mesure où les objets créés conserveraient leur forme et leur stabilité même en l'absence de générateurs.
Dans le cas des champs protecteurs, le fonctionnement continu de projecteurs est nécessaire parce que la surface de ces champs rayonne continuellement de l'énergie, même quand ils ne subissent aucune charge extérieure. Cette perte due au rayonnement doit être compensée par des générateurs. Pour l'utilisation quotidienne de l'énergie plastique, la perte par rayonnement peut être évitée. Des concepts théoriques ont déjà été élaborés à ce sujet. L'énergie plastique posséderait une surface comparable à celle d'un corps solide. Elle formerait ainsi une barrière empêchant l'énergie de se dissiper.
L'utilisation à grande échelle de l'énergie plastique transformerait la vie économique de la civilisation terranienne comme aucune autre découverte auparavant. Dans les premiers stades d'application, les milliers de mégawatts d'énergie plastique disponibles seraient probablement répartis selon un plan organisé entre chaque habitation, chaque entreprise, chaque administration. Dans chaque ville seraient construits des centres distributeurs d'énergie plastique, où seraient mis à la disposition du public des projecteurs lui permettant de modeler l'énergie à sa guise pour obtenir des cuillères, des fourchettes, des couteaux, des murs préfabriqués, des carrosseries de glisseurs, des moteurs, etc... Le propriétaire de l'énergie emporterait chez lui l'objet ainsi façonné. Quand il n'en aurait plus besoin, il pourrait le rapporter au centre d'énergie plastique et faire porter à son crédit l'énergie ainsi restituée, ou bien la faire transformer en un autre objet. Plus tard, quand les difficultés de départ seront surmontées et que le principe sera bien au point, il sera possible d'acquérir de l'énergie plastique, et le temps ne sera plus très éloigné où des projecteurs pourront servir à fabriquer différents objets à des prix abordables. On a pu ainsi calculer que l'utilisation de l'énergie plastique réduirait d'un facteur cinq les besoins en matière première et en énergie de l'humanité.
Mais avant d'en arriver là, l'Émir aura encore le temps de grignoter quelques tonnes de carottes ! La situation politique présente n'est pas particulièrement favorable, car elle ne permet pas aux savants de se consacrer en toute quiétude à des recherches à buts pacifiques.
Le cas de Raphaël donne d'autant plus à réfléchir. Du point de vue d'un expert en énergie plastique, Raphaël est une création extrêmement complexe. Il est capable d'imiter un être humain, mais il peut aussi changer de forme à tout moment. Il n'est donc pas étonnant qu'il soit dépendant d'une certaine énergie contrôlée, laquelle n'est pas interne, mais lui est fournie à partir de Nathan. D'où sa rapide disparition à partir du moment où Nathan s'est retrouvé isolé.
Mais comment Nathan, qui a été bâti par les Hommes et alimenté par leur savoir, a-t-il pu maîtriser la technologie de l'énergie plastique dont les spécialistes terraniens ne peuvent pour l'instant que rêver ? Reginald Bull est en ce moment très préoccupé par la question de savoir si Nathan a pu se procurer de nouvelles sources de connaissances à l'insu de ses créateurs.